



ÉDITO

par Marie Lansade

Après plus de deux ans, la précarité est toujours de mise pour Parallèle(s), et son existence, tributaire des annonceurs, est remise en cause à chaque numéro. Jusqu'au dernier moment, nous ne pouvons prévoir combien de pages l'on va pouvoir imprimer : 16 ? 20 ? 28 ? Pendant ce long suspense qui sape le moral, les chroniqueurs envoient leurs textes et je me demande à chaque fois si tout ce foisonnant matériau pourra être lu par nos fidèles et de plus en plus nombreux lecteurs. Lesquels disent : Parallèle(s) ne doit pas s'arrêter ! On est bien d'accord, mais force est de constater que les budgets pub se réduisent comme peau de chagrin, et que les annonceurs deviennent une denrée rare. Remercions là au passage ceux qui ont tout compris et qui nous soutiennent au-delà de l'aspect financier. Ceux qui ont compris qu'il faut accompagner une aventure de soutien à une culture de plus en plus menacée. Ceux qui ont compris que Parallèle(s) est une belle vitrine de tout ce qui se passe dans le coin, et un espace pour donner à découvrir des artistes émergents. Pour l'heure, le couperet tombe : ce sera un 20 pages. Il va donc falloir, la mort dans l'âme, tailler, couper dans les articles, en laisser sur le carreau, forcément au détriment de la diversité de l'information. Heureusement, notre site est une belle passerelle, qui permet d'aller découvrir tout ce qui n'a pu être publié...

SOMMAIRE



Page 3	EMBRAYE... ÇA FUME ! LES AVENTURES ILLUSTRÉES DE MINETTE ACCENTIEVITCH...
Pages 4 à 10	ACTUS Photofolies en Touraine, Janski Beeeats, Le rap d'Ali'n, Parallèle(s) en Avignon...
Page 10 et 11	TRANSFERT VOLUME SONORE #2, Piero Gilardi, DM au NO
Page 12	JEUNE PUBLIC Christine Davenier
Pages 13	CAMPUS Manon, de l'association Alouette
Page 14 et 15	CHRONIQUES Livres, cd's, cinéma.
Page 16	HISTOIRES DE TOURS Alfred Velpeau, médecin tourangeau
Page 17	CARNETS DE VOYAGE Territoires-Tampons par Nikita
Page 18	PATRIMOINE Le mois de l'économie sociale et solidaire...
Page 19	PORTRAIT : JEAN MICHEL JARRE

Pas de « Vu » tourangeaux pour ce numéro, les chroniqueurs de Parallèle(s) ayant butiné dans d'autres contrées avec leur gourmandise habituelle. De Chalon à Avignon en passant par la Rochelle, retrouvez quelques échos de lieux emblématiques de l'hexagone en pages ACTUS et quelques moments forts de l'été local sur www.parallelesmag.com

PARALLELE(S) #14

l'ACTUALITÉ CULTURELLE autour de l'INDRE-ET-LOIRE

Directrice de publication : **Marie Lansade**

Rédactrice en chef : **Marie Lansade** (marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page : **Diego Movilla** (diego@parallelesmag.com)

Ont collaboré à ce numéro

Guy Bonnet - Hervé Bourit - Chris - Gary Constant (gary@parallelesmag.com) - Jérôme Diacre - Amélie Guénand - Lola (lola@parallelesmag.com) - Lou - Michel le jardinier - Nikita - Savinoha du Lunçat - Doc Pilot - Mathieu Richard

Impression : **Roto Centre (45)**

Distribution :
Cultivons Notre Art de Ville



Web : **Ludovic Evelin / www.priority.fr**



Le magazine PARALLELE(S) est édité par l'association Parallèle(s) / hello@parallelesmag.com
65, rue Jacob Buneil 37000 TOURS / 06 60 18 67 15 / Fax : 09 72 15 21 06

www.parallelesmag.com / www.facebook.com/paralleles.tours

GéoMETRIK

PARALLÈLE(S) #14 / Bimestriel / Gratuit / Septembre - Octobre 2010

ABONNEZ-VOUS !

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

Email :

Tél :

Abonnement pour un an = 6 numéros : 15 €

Abonnement de soutien : à partir de 15 € et sans limitation de don !

Merci de remplir ce coupon ou de nous envoyer votre demande d'abonnement sur papier libre à l'adresse suivante :

Association PARALLELE(S)
65, rue Jacob Buneil 37000 TOURS

Avec un chèque du montant de votre choix libellé au nom de l'association

www.parallelesmag.com

EMBRAYE... ÇA FUME

PAR GARY CONSTANT embraye-ca-fume.over-blog.com

Prochainement, pour les trente ans du meilleur épisode de la saga «STAR WARS», L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, un gros livre en anglais de photos de tournage rares et inédites !



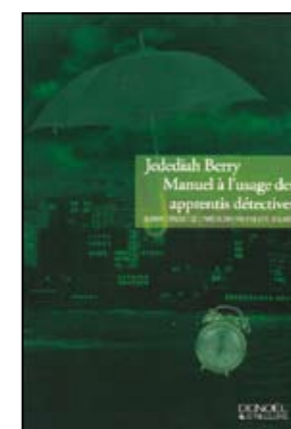
Le bouquin de cuisine du moment : «ALIMENTAIRE MON CHER WATSON!» d'Anne Martinetti, écrivaine de polars et Philippe Asset, photographe culinaire, aux éditions du CHENE. Très à propos, nos deux auteurs ont relevé, dans les aventures du célèbre détective de Baker Street, tous les passages où il

est question de nourriture, soit par le biais de plats typiquement british ou de célèbres adresses londoniennes comme chez SIMPSON'S (avec son paillason d'entrée de couleur marron clair maintes et maintes fois piétiné), une des plus belles tables de la capitale, sise 100, The Strand Soho. Les recettes complètes sont fournies avec en face les photos qui, évidemment c'est le jeu, donnent envie de manger tout ce qui nous est montré. Regardez donc la marmelade de pommes de cette chère Mrs Hudson ou bien ces appétissants feuilletés de la gare Victoria et, à l'instar du Sherlock de la couv', vous serez à deux doigts de perdre votre sang-froid.

Difficile, de nos jours, pour les maisons d'édition, de maintenir un vrai standing concernant leurs publications. Il faut souvent séparer le bon grain de l'ivraie vu la pléthore d'œuvres apparaissant tous les mois. Sur-tout concernant les romans policiers, fantastiques ou de science-fiction. C'est pourquoi je tire mon chapeau à L'ATALANTE, qui, depuis quelque temps, arrive à maintenir un certain niveau d'excellence. J'en veux pour preuve leurs dernières parutions. A commencer par «NATION», un fort sympathique Pratchett qui, une fois n'est pas coutume, s'éloigne des ANNALES DU DISQUE-MONDE. Encore que nous retrouvons là tout son talent de créateur de mondes loufoques et décalés mais parfaitement cohérents en vérité. Mau est un indigène qui passe son rite d'intronisation à l'âge adulte sur une île polynésienne quand soudain une vague immense engloutissant tout sur son passage va chambouler sa vie à jamais via une goélette et sa passagère, une jeune aristocrate. S'ensuivront des quiproquos et la création d'un état cosmopolite à bien des égards. Côté russe, un nouveau venu, Dimitry Glukhovsky et son énorme (640 pages) «METRO 2033». Est-ce de la SF, du fantastique ou autre chose encore ? Je n'en sais rien et en fait je m'en fiche. De plus en plus, certains romans brouillent les cartes et commencent dans un genre pour finir dans un autre, faisant voler en éclats toute tentative de classification, ce qui n'est pas pour me déplaire. Ca se déroule sous terre, dans le métro moscovite. Là, les rescapés de la dernière guerre qui a ravagé notre planète s'y sont réfugiés et tentent de survivre, en proie aux menaces de l'extérieur. On navigue entre ambiance fantastique à la Dean Koontz et roman d'apprentissage façon Goethe. Un passionnant pavé où le prometteur Glukhovsky, avec cette capacité de jongler, rappelle le grand Pierre Boule. Une suite, «METRO 2034», est parue l'année dernière dans le pays de Poutine. Cela pique ma curiosité, surtout vu le final de ce tome-ci. Encore un premier roman, «LE SANG DES AMBROSE» de James Enge. Un solide récit de Fantasy avec un anti-héros sorcier, bossu et alcoolique luttant contre des entités maléfiques. Trame ultra-classique mais formidablement bien agencée. On a l'impression de lire un Robert E.

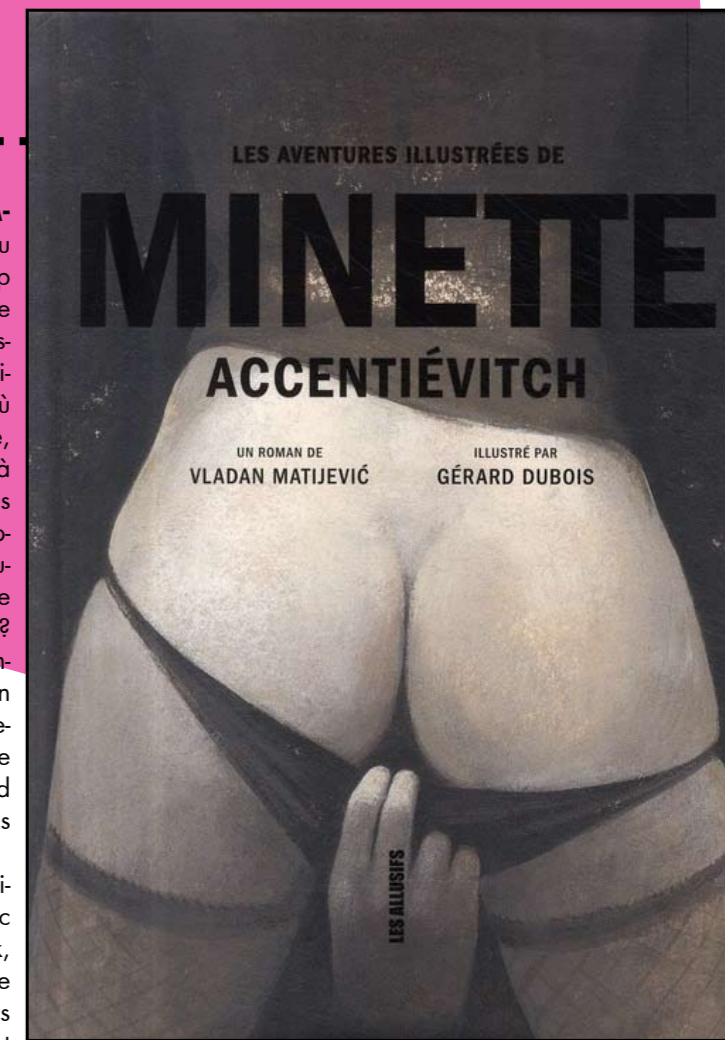
Howard du meilleur cru. Et enfin «LES MAGIENS» de Lev Grossman, journaliste au TIME MAGAZINE qui n'est pas, lui, à son coup d'essai. Certains y verront abusivement une version pour adulte d'«HARRY POTTER» puisque l'on suit la formation d'apprentis magiciens dans une école secrète spécialisée où chacun est plus ou moins livré à soi-même, sans hésiter à utiliser un langage cru et à vivre sa sexualité pleinement. Rien de plus normal. Sauf qu'une fois leur diplôme obtenu et qu'ils ont désormais de grands pouvoirs, que vont-ils faire de leur vie dans une société où la magie n'intéresse personne ? Autant la première partie qui conte les années de formation n'a pas grand intérêt en ne proposant rien d'original, autant la seconde moitié, où règne une psychologie de bon aloi à la Choderlos de Laclos sur fond d'amour et de jalousie, est autrement plus attractive. Le plus «faible» de la cuvée.

Un «autre» qui réussit souvent à chaque livraison à nous ravir, DENOËL. Pourtant, avec «PYGMY», ça se gâte. Chuck Palahniuk, comme à son habitude, ne fait pas dans le facile. Et là, tout particulièrement. Non pas par l'intrigue : une bande d'ados venant d'un pays totalitaire, rompu aux techniques du terrorisme, débarquent aux States pour un séjour linguistique, mais justement, par la langue. Car l'auteur de «CHOKER», invente presque un nouveau langage avec une écriture compliquée faite de tournures de phrase aléatoires et pourtant sensées. La lecture reste très ardue, même pour des lecteurs confirmés, et malgré l'histoire proprement dite, corrosive et effrayante. Une véritable expérience. «MANUEL À L'USAGE DES APPRENTIS DETECTIVES» de Jédediah Berry est un ravissement. Un de mes «coups de cœur» pour ne rien vous cacher. Ca commence un peu comme dans «LE PROCES» de Kafka avec un employé de bureau, Charles Unwin, cleric aux



écritures d'une Agence gouvernementale, qui, un beau jour, suite à une erreur administrative, se retrouve promu détective à la place du détective vedette de l'agence, mystérieusement disparu. Pour faire vite, c'est un bel hommage aux pulps des années trente et nous sommes assez proches, quelque part, de la thématique du rêve passionnante du récent film de Christopher Nolan, INCEPTION. Autre plaisir, «LES DEMONS DE PARIS» de Jean-Philippe Depotte. Un jeune prêtre français du XIXe siècle, capable de communiquer avec les morts, va plonger au cœur d'un complot ésotérique menaçant la sécurité nationale. Entre un fantastique à la ADELE BLANC-SEC (la bd pas l'atroce long-métrage) et FANTOMAS pour l'ambiance parisienne.

Il faut être attentif aux romans qu'ils sortent car ils nous apportent toujours, via leurs auteurs, une vision particulière des Etats-Unis, underground, nostalgique et très actuelle à la fois. Je vous ai déjà parlé d'eux. Il s'agit de 13E NOTE EDITIONS qui poursuit son passionnant travail de défrichage avec le deuxième et ultime livre achevé de William Burroughs Junior, «LA DERNIERE BALLADE DE BILLY». On retrouve son personnage autobiographique d'écorché vif, paumé, drogué, attachant dans ses



dérives. Ce dernier va se trimballer à New-York, ville des excès, évoquer ses relations père-fils à travers leur séjour au Maroc et terminer dans une cabane au Canada avec des potes. Un récit «coup de poing» de par un réalisme cru et poétique, nous donnant l'impression que Billy, quelque part, fait partie de nos amis intimes et que l'on est triste pour lui car nous le voyons sombrer petit à petit. Etrange sensation. Tout comme «DERNIERE DESCENTE A MURDER MILE» de Tony O'Neill. Là aussi, on sait que cela risque de mal finir pour le protagoniste principal, sorte de clone de Bukovski. Hautement recommandable.

Alors que MARVEL a annoncé, pour bientôt hélas, la fin des aventures de DAREDEVIL, son super-héros aveugle qui ne connaît pas la peur, jetez-vous, dans la collection 100% MARVEL de PANINI COMICS, sur une des meilleures prestations en date de DD, «LE RETOUR DU ROI», dû au duo Ed Brubaker/Michael Lark qui vaut bien



la team légendaire Frank Miller/Klaus Janson. Le Caïd et Daredevil s'associent pour combattre leurs ennemi juré, La Main, un groupuscule mystique de ninjas. Touchant, brutal et la chute est inouïe ! Connaissez-vous LES ALLUSIFS (www.lesallusifs.com), formidable petit éditeur né à Montréal, au catalogue hétéroclite. J'y reviendrai plus avant une prochaine fois mais signalons néanmoins deux parutions. L'une, sur un poète suicidaire n'arrétant pas de ressusciter après ses multiples morts, «LE DON DE VORACE» de Félix Francisco Casanova, équivalent espagnol de Rimbaud par un certain surréalisme. Et «LES AVENTURES ILLUSTRÉES DE MINETTE ACCENTIEVITCH» de Vladan Matijević, magnifiquement dessinée par Gérard Dubois : le journal intime d'une prostituée, Minette. Une de mes lectures érotiques récentes les plus entêtantes.

Par Marie Lansade

Quand Jacques Moury Beauchamp et Sandra Shepard débarquent en Touraine, ils ont vite envie de partager leurs expériences de photographe qu'ils ont menées entre Paris et New York. Rapidement insérés dans le milieu associatif, ils constatent que de très nombreuses personnes pratiquent la photo et que beaucoup attendent un événement fédérateur - « hors des querelles de clocher ». De 22 lieux dans 15 communes en 2002, ce rendez-vous (tous les 2 ans) de la photographie investit pour cette année 99 lieux - des plus prestigieux à des granges nettoyées pour l'occasion - dans 50 communes !

Quels sont les critères de sélection ?

En fait, il n'y en a aucun pour les 2/3 des expos, ouvertes à tous, quel que soit le niveau. Des débutants, mais aussi tous ceux qui pratiquent depuis longtemps et n'ont jamais exposé - et osent enfin « s'exposer ». D'ailleurs, dès 2002, des photographes sont venus d'autres régions ! La seule obligation pour s'inscrire est de participer à 3 ateliers : un permettant de donner les clés pour sélectionner les images et les lieux d'exposition - chacun des photographes gérant son propre lieu d'expo ; un second sur la présentation (encadrement, taille des tirages, présentation du lieu) ; le troisième sur la communication : invitations, affiches, etc. Les plus expérimentés participent, car l'échange est primordial entre les amateurs et les professionnels, boostés par l'enthousiasme des premiers ! L'enthousiasme des jeunes débutants boostent aussi les pros ! D'autant plus que la photographie est un art solitaire, on peut vite s'enfermer dans ses habitudes, les débutants apportent une fraîcheur salvatrice !

De grands photographes participent aussi...

C'est le tiers restant des Photofolies : des photographes invités, exposés dans des lieux prestigieux. Aucun thème n'est imposé, car une autre de nos ambitions est de faire une sorte d'état des lieux de la photo à une date donnée, ce qui fait que l'on inclue également des gens - plasticiens, musiciens, chorégraphes, écrivains - qui travaillent en dialogue avec des photographes.

Pas moins de 27 lieux dans Tours pour cette édition !

Alors qu'à la base l'idée était d'apporter de la photographie de qualité en milieu rural ! Mais les Photofolies, c'est comme un écrivain qui invente des personnages, qui prennent vie d'eux-mêmes : le festival se fabrique au fur et à mesure sa propre vie. On essaie aussi de ne pas trop s'écarter de notre périmètre initial, au profit de la concentration. Tours nous a sollicités en 2008, et l'on a accepté, en passant de 8 lieux à 27, sachant que nous sommes beaucoup demandés par les galeries et les ateliers de céramistes.

Autant de lieux, et autant de vernissages ?

Oui, et pour faire vivre l'expo après le vernissage, on suggère aux participants de créer une animation tout au long de son expo : atelier, lectures... L'imagination et l'inventivité sont vraiment au pouvoir ! Il est important aussi que tous les photographes se rencontrent, voient les œuvres des autres, se donnent des conseils mutuels.

Il y a des photographes étrangers ?

Depuis 2008, on a fait le choix d'inviter un pays : après les Pays Bas, c'est cette année l'Allemagne, avec 9 exposants au Logis Royal de Loches. En échange, on aimerait bien envoyer des photographes français exposer à Weimar. Du coup, de nombreux participants ont fait appel au comité de jumelage de leur commune, et d'autres photographes allemands vont exposer.



Bon, le sujet qui fâche : quid du financement ?

C'est problématique, notre budget est très bas, c'est compliqué notamment pour les transports. En revanche, nous sommes entourés de beaucoup de bonnes volontés, mais combien de temps oserons-nous demander à tous ces bénévoles de travailler des jours entiers... ☺

Du 17 septembre au 1er novembre - www.photofolies-en-touraine.org

En vente aussi la publication en édition d'art des photographes du Néerlandais Ad van der Zandven, qui utilise un procédé très ancien et très rare : il exposera à la Maison des Associations Place Plumereau

La photographie à l'honneur au domaine de Chaumont

Poésie, invitation au voyage et à l'imaginaire au domaine de Chaumont avec l'exposition de 3 photographes : le célèbre globe-trotter Marc Riboud et ses « Jardins Célestes » (du 9 septembre au 31 décembre) ; aux mêmes dates, « Shanghai Parks » du jeune Français François Trézin ; et, du 9 septembre au 3 novembre, « Le monde voilé » de Ralph Samuel Grossmann, un univers fantasmagorique à travers des ciels nuageux.

JANSKI BEEEATS

page5 ACTUS

par Marie Lansade

DE LA BD À L'ÉLECTRO POP TRÈS ÉNERVÉ...



Dans ce monde un peu fantastique et futuriste, Janski est atteint de la biomud, une maladie qui l'a défiguré mais qui n'évoluera pas, à la seule condition qu'il écoute de la musique. Le seul but de Janski est de rentrer dans la ville ultra protégée de Tower-city pour avoir un nouveau visage et retrouver ses compagnons d'enfance. Pas facile, car Tower-city, tout en hauteur, est la seule rescapée du continent de la biomud, une nouvelle peste issue d'une expérience médicale ayant mal tourné. De plus, la biomud est très contagieuse, et la ville s'en protège avec toute une armée de robots hyper fliquée...

Pour l'heure, dans la BD créée par le dessinateur Jansé, Janski est condamné à porter un masque... Que des milliers de personnes, de ceux qui écumant les festivals, ont eu l'occasion de voir à maintes reprises durant l'été, pendant un show électro-pop très énérvé et néanmoins jubilatoire : Jansé fait son Janski, le dessinateur joue son héros de BD !

J'ai RDV avec lui près de la gare à l'instant où les démineurs de la Rochelle se posent devant le Vinci le jour de l'alerte à la bombe. Il a oublié son masque, dommage, au moins on ne pourra pas dire que Janski est lié de près ou de loin à l'événement tourangeau du jour. « Oui, pour une BD, cet incident peut faire penser à un complot, une machination ». Voilà donc Jansé, la trentaine et plutôt calme. « La passerelle entre la BD et la musique ? Elle est moins évidente que celle entre la musique et la vidéo. La BD est un univers paisible et solitaire. Sur scène je joue mon personnage, dans un univers énérvé qui me défoule. Il y a forcément de la schizophrénie entre lui et moi, mais je gère ! »

Il faut dire que le dessinateur a toujours eu des groupes de rock (comme le très punk rock Sex and Dollars, avec son compère Relom, bédéiste à Fluide Glacial), et qu'il compose et remixe* depuis 98 sur son logiciel Ableton Live 8.0. « Janski Beeeats a commencé en 2006, avec

le blog « Jean-Sébastien is back », de l'électro rigolo avec des sons horribles. Le blog était très visité, alors plutôt que de mettre ma gueule, j'ai dessiné un personnage, qui a évolué. La ressemblance avec Mutafukaz ? C'est vrai que mes personnages lui ressemblent un peu, mais le concept, le trait et l'histoire sont différents, et j'ai l'aval de son créateur que j'ai d'ailleurs rencontré ».

Pour l'heure, avis aux professionnels, la BD de Jansé n'est pas publiée et n'est visible que sur son blog, « mais les pages vont être refaites et évoluer. Au fil de l'histoire, le personnage se met à faire de la musique, des sons très gadgets, très électro. J'aimerais bien sur scène faire venir les autres personnages : le méchant, la pépette, le petit vieux avec une lampe de chevet sur la tête, l'oursin qui file des ballons à tout le monde... ».

Son actualité régionale :

Suite au tremplin Catapulte, résidence de travail pour préparer la nouvelle tournée à l'Espace Rabelais à Chinon du 14 au 17 septembre, clôturée par un concert gratuit dans la même salle le 17 à 21h

18 septembre : concert au 108 dans le cadre du Barathon à Orléans avec The Surgeries

8 octobre : concert au Chato'do à Blois avec Naive New Beaters

30 octobre : concert aux Rockomotives de Vendôme

Sortie de l'EP « Game Planet » (6 titres + une mini-BD - 10 euros) le 30 août sur le label Un je-ne-sais-quoi - <http://janskibeats.bigcartel.com/> - iTunes, Fnac, etc. *Entre autres Fumuj, Johnny Boy, The Finkielkraut, The Surgeries, Meanstreets, Boogers, Daily Mind Distortion, T-ibe, Justice, Mia, et bientôt les Sarah W. Papsun

LES RENCONTRES DE DANSES URBAINES 2010: OSONS LE CHIFFRE 13 !

Les Rencontres de Danses Urbaines ouvrent bientôt une 13e édition du 8 au 10 octobre. Pendant trois jours, 200 danseurs amateurs, 3 compagnies professionnelles, de nombreuses associations, 3 villes vont porter la culture Hip Hop dans ses déclinaisons :

Programme

Vendredi 8 octobre :

La Pléiade

19h : Parce qu'on va pas lâcher-cie Onstap
1ère partie Oasis-cie New Be-laidge

Espace Malraux

21h : Ficelle d'encre-cie Trafic de styles

1ère partie : Murs Collectif Cir-cul'Aktion

Samedi 9 octobre :

Les Studio

15h00 : Scratch de Doug Pray
16h30 : Happening hip hop

Gymnase Bialy - La Riche
20h30 : Battle national

Dimanche 10 octobre :

MJC de Joué lès Tours

14h-17h : Ateliers de danse Hip Hop (gratuit sur inscription)

« Bruissements & Silences » en toute abstraction



© Esp Art Consulting

STONES

Compagnie Orto Da Théâtre Group (Israël)



Même si cela peut paraître une Lapalissade, derrière une programmation, il y a un programmeur, souvent tiraillé entre sa propre esthétique, la volonté de faire partager ses coups de cœur et les contraintes liées à la « rentabilité » dont il subit les pressions. Stones est un coup de cœur que son programmeur François Bureau a eu envie de faire partager au public. Pour ma part, je suis allée faire un tour sur leur site et en suis ressortie sonnée... M.L.

Lors de mon passage à Avignon en 2009, j'ai eu la chance de voir un spectacle incroyable que j'ai souhaité montrer au public tourangeau. Il s'agit de l'étrange voyage d'un peuple

marqué par un destin à part, pérégrination entre passé et présent, entre fantômes et évocations. La Cie Orto-Da, basée à Tel-Aviv, est née d'une véritable volonté de transmettre des messages fondamentaux, par le biais du théâtre visuel et de la gestuelle, langage universel. Son but est de créer une harmonie artistique en se référant aux racines mais aussi en explorant les territoires artistiques contemporains, entre orthodoxie et mouvement Dada.

Stones a été inspiré par le monument commémorant l'action des résistants dans le ghetto de Varsovie. La pierre provient de Suède et avait été réservée par Hitler pour en faire un monument à la gloire du Reich. Après la chute du régime nazi, elle fut oubliée et redécouverte en 1946 alors que le sculpteur Nathan Rapoport fut chargé d'édifier une statue pour célébrer la mémoire et l'action des rebelles du ghetto de Varsovie.

« Théâtre contre l'holocauste » serait un titre hâtif pour ce spectacle tant le voyage dans les consciences et dans le temps est riche de multiples évocations qui finissent par nous propulser au 21e siècle. Pourtant, la mémoire collective demeure un constant bagage que le fil des tableaux n'atténue pas.

J'ai été très touché par la performance que nous proposons là les six comédiens de la compagnie Orto-Da. Malgré les scènes dramatiques, le talent de mime des comédiens et cette incroyable joie de vivre qui les animent nous donnent une leçon d'amour de la vie, d'allégresse et de légèreté. Il s'agit bien d'un bijou précieux et créatif, où le rire côtoie l'émotion mais dont on ne sort pas indemne. ☺

Mercredi 20 octobre - 20h30 - Espace Ligéria de Montlouis Réservations au 02 47 45 85 10 - Réseau Fnac et ticketnet

F. Bureau

« Bruissements & Silences » - Pavillon Charles X à St-Cyr-sur-Loire. Jusqu'au 14 septembre, tous les jours de 15h à 19h (21h le week-end).

Scène Communautaire des Musiques Actuelles Tour(s)plus

le programme sept/oct/nov/déc 2010



samedi 25 septembre (Salle Thélème) 20h30

HORS SERIE #1 - création ciné-concert NORMAN BAMBI + PNEU + O.LAMM (musique) KATHOON (montage)

tarifs : PCE/abonné GRATUIT - plein 5€
vendredi 1er octobre (Bateau Ivre) 20h30

ANGIL & THE HIDDEN TRACKS MY AWESOME MIXTAPE

genres : pop libre / pop dance music
tarifs : réduit/abonné 5€ - plein 8€

jeudi 11 novembre (Petit Fauchoux) 20h30

SHANNON WRIGHT DARK DARK DARK FAUSTINE SEILMAN

genres : post folk / folk de chambre / folk alien
tarifs : réduit/abonné 8€ - résa 12€ - plein 15€

vendredi 10 décembre (Salle Ockeghem) 20h30

KARAOCAKE MESPARROW MATHIAS STEN

genres : electro pop lo-fi grandiose / folk x 2
tarifs : abonné GRATUIT! - réduit 5€ - plein 8€

jeudi 16 décembre (Bateau Ivre) 20h30

KATERINE ZOËN

genres : philippe / hip hop
tarifs : réduit/abonné 15€ - résa 22€ - plein 27€
jauge limitée = réservation conseillée

Billetterie / Points de vente
Travaux Publics - 7 rue du Plessis - 37520 La Riche
Les Joullins - 18 rue de la Paix - 37000 Tours
Madison 2 - 135 rue Colbert - 37000 Tours
Digitick* / Ticketnet* / Fnac billetterie*
* Frais de location en sus

TRAVAUX PUBLICS EN ATTENDANT LE TEMPS MACHINE
02 47 48 90 60 - contact@travaux-publics.org
www.myspace.com/enattendantlasalle
www.facebook.com/enattendant



ZOOM

par Doc Pilot

JULIA BOYER

Une des expositions incontournables de la rentrée sera celle de Julia Boyer, du 6 au 19 septembre à la Galerie L'Art De Vivre, rue Colbert. Étonnante et troublante dans son opiniâtreté à évoluer toujours au-delà de ses œuvres précédentes, Julia est désormais l'artiste peintre locale la plus armée pour exporter son travail, un subtil mélange de technique et de sens au service du beau et de l'intense, une vision d'un drame universel qui impose le respect.

Rencontrer la peinture de Julia, c'est oser se trouver nu face au miroir de l'âme, retrouver l'innocence du nouveau-né, réaliser le chemin d'une vie et sa chute inéluctable. ☹

Galerie L'Art De Vivre - Du 6 au 19 septembre

DIDIER LAGET

Pour cette nouvelle édition de la biennale Photofolies qui se tiendra sur la Touraine de septembre à novembre, la photographie allemande contemporaine est à l'honneur en la cité Royale de Loches avec une dizaine d'artistes dont Didier Laget, tourangeau exilé à Berlin et devenu en cette terre d'asile un artiste reconnu dans la photo, la vidéo, la littérature et la musique. Il est le correspondant occasionnel de Parallèles sur Berlin et nous a régaliés de ses visites imagées des lieux où « ça se passe ». Pierre Fuentes et Mary Pierre Vidal Saisset présenteront « Offrandes et Dévotion » au Donjon, et Nikita sera à la Caserne à Joué, pour ne citer qu'une infime partie du programme de cette manifestation unique et incontournable (voir article). ☹

PhotoFolies - Cité Royale de Loches - Du 4 au 30 Septembre

BERNARD LUBAT

La manifestation « Tours capitale du jazz » initiée par le Petit Faucheur se devait d'accueillir « l'empereur français du jazz » (osons les superlatifs), le maître Bernard Lubat, personnage emblématique d'une démarche motivée par un désir de liberté créative et de refus des chapelles. Créateur du festival d'Uzeste (la capitale du jazz du sud) mais aussi acteur omniprésent de sa génération tant dans la pop, la chanson ou le jazz, il a su dépasser l'esthétique « jazz » pour incarner l'esprit « jazz », celui qui anima des artistes comme Charlie Parker ou Mingus, et que l'on retrouve actuellement chez notre local Guillaume de Chassy, un désir de prise en main de tous les styles pour produire une lecture basée sur l'excellence. Ainsi, aller vers un concert de Bernard Lubat c'est retrouver 100 ans de musique repassée à la moulinette du génie de l'artiste, une alternative au sampling à tout va. ☹

6 Octobre - Salle Thélème

DOROTHY-SHOES « DYSTOPIES »



Dorothy-Shoes et ses photos s'exposent dans le monde entier, récoltent prix et récompenses, illustrent et identifient des œuvres littéraires et discographiques, oeuvrent pour l'image de sociétés exposées ; malgré tout, « notre petite princesse de l'image » n'oublie pas sa bonne ville de Tours en nous offrant assez régulièrement le privilège de porter un regard sur l'évolution de son travail. Galerie du Studio Célanie, elle présente le concept « Dystopies », comme le dit l'argu, des récits fictifs peignant une société imaginaire, organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. **Cela fait frémir de peur tant l'on sait l'artiste capable de donner vie aux plus bizarres des scénarii.** ☹

Studio Célanie - Du 18 septembre au 23 octobre

FOLIES FORAINES

On aime ce rendez-vous populaire et festif qui sonne le glas de l'été et nous immerge dans les nostalgies automnales aux sanglots longs des violons et de l'univers circassien, les papilles chatouillées par les barbes à papa et autres pommes d'amour. On y retrouvera le sublime flamenco de Alba Lucera y Los Jara, les accents nomades et tziganes de Karpatt et des Voleurs de Swing, du cirque et du théâtre jeune public, la divine Madame Irma entourée de la Saugrenue, des fanfares et des déambulations, des manèges et de la gastronomie du monde. **Par ces temps sécuritaires et de repli identitaire, cela vaut doublement la peine de se rendre aux Folies Foraines**, pour découvrir combien le spectacle vivant, la poésie et la fraternité n'ont pas de frontières... ☹

24, 25 et 26 septembre - Parc de la Rabière à Joué - Gratuit !

JOURNEES DU PATRIMOINE

PATRIMOINE INDUSTRIEL ET MÉMOIRE SOCIALE À SAINT-PIERRE-DES-CORPS



Nikita, Marc Jauneaud, Alexandre Farnoux, Alain Barrault et Julien Lopez vont croiser leurs regards sur l'ancien magasin général de la SNCF pour un expo photos à l'occasion des Journées du Patrimoine. De son côté, la SNCF organise des visites guidées d'une partie de l'atelier du Centre de Réparation des Engins Mécaniques ainsi qu'une exposition retraçant l'histoire des ateliers du Technicentre, qui fête cette année son centième anniversaire. Le site de Primagaz quant à lui ouvrira ses portes pour vous faire découvrir l'histoire de Liotard devenu Primagaz à travers un mini musée : vieilles voitures à gaz, affiches, photographies du site détruit pendant la guerre, gazinières, brevets d'inventeurs... Et si vous ne connaissez pas encore les archives municipales, rendez-vous est donné samedi à 10h et 11h. ☹

18 et 19 septembre - Renseignements au 02 47 63 43 55

A TOURS DE BULLES TOURS

Du 15 au 19 septembre



Sous une affiche célébrant Les Pirates, la sixième édition d'A TOURS DE BULLE, forte de son succès des 7.000 visiteurs de l'an passé, reprend ses quartiers dans le périmètre de la Place Châteauneuf sans oublier d'aller faire un tour du côté de ses partenaires, la FNAC, le C.D.D.P. et les STU-DIO. **Un événement BD qui s'enracine d'année en année malgré le peu de soutien que la Ville de Tours semble lui apporter.** Dommage, car la manifestation gratuite et conviviale affiche cette année encore un label éco-responsable et citoyen qui lui va comme un gant. Au programme, une foule d'expositions, dont celle sur le célèbre « One Piece » à la FNAC pour tous les accros de manga ou celle consacrée au film d'animation « Corto Maltese - La ballade de la Mer salée » aux Studio. La Tour d'Ivoire qui récompensait l'an dernier Stéphane Levallois lui vaut cette année une belle expo salle Ockeghem,

sans oublier dans le même lieu d'aller jeter un œil sur « Les Pirates à l'abordage de la BD ». En plus des tas d'animations, notamment à l'intention des scolaires, des concerts (Les Barons du Bayou et Little Mozart), une prise en compte des handicaps, des interprètes pour les sourds et malentendants, etc. Voilà quelques-uns des axes forts de l'édition 2010 pour un moment festif fort attendu. Et puis, ils seront tous là, les auteurs bien sûr, avec rien moins que Sylvain Vallé, Bruno, Hervé Tanquerelle, Etienne Le Roux... et des dizaines d'autres. **De quoi satisfaire tous les publics et tous les fans.**

Et puis, si vous êtes vraiment mordus de BD et que vous avez envie de vous investir, l'association n'attend plus que votre concours ! Alors, futurs bénévoles, à vos mails pour vos propositions de coup de main ! ☹

Contact : www.atoursdebulles.fr

ATELIERS MODE D'EMPLOI

Retrouvez, les 2 et 3 octobre, le rendez-vous proposé par l'association Mode d'Emploi. Un week-end marathon et toujours bien agréable pour visiter les ateliers d'artistes. ☹

Leurs noms et les lieux sur www.parallemag.com et sur www.modedemploi.org

Tous les goûts sont dans la culture, deuxième édition !

La ville de Tours organise pour la seconde année une semaine de rentrée culturelle, permettant à différentes structures de présenter leur saison à des jours et horaires différents. En prime des concerts gratuits, des ciné-concerts l'ouverture des festivals A Tours de Bulles et Tours Métrages, l'inauguration de l'exposition Volume Sonore dans le jardin du musée des beaux-arts, un débat avec le sociologue Bernard Lahire, des rencontres professionnelles. ☹

Retrouvez toutes les infos sur www.ville-tours.fr
Du 13 au 25 septembre

LES 20 ANS DES DEVOS DE L'HUMOUR !

Pas « juste pour rire », mais « rire juste », tel est le maître mot du festival qui fête cette année son vingtième anniversaire avec une grande soirée d'ouverture à Monnaie, dans la salle baptisée en 89 par le poète jongleur de mots et de bulles qui nous enchanta pendant des décennies avec sa gymnastique de la langue et son amour de l'absurde. **Ne cherchez pas le rire gras dans les Devos de l'humour qui privilégient « le fond à la forme »**, bref, de l'humour intelligent. Vous n'y trouverez pas non plus une brochette d'humoristes confirmés et médiatisés, l'objectif étant avant tout de faire découvrir de nouveaux talents. ☹

www.devosdelhumour.com - 02 47 56 13 14

page7 ACTU(S)

LE RAP D'ALI'N TUTOIE LES ÉTOILES

par Marie Lansade



Ceux qui l'ont vu lors d'une soirée d'En Attendant sont restés scotchés. Hélas absente, je me suis précipitée sur son mspace pour découvrir les titres du prochain album d'Ali'n, « Le prolétaire ». Un titre très fort, à l'instar des autres titres, comme « Le quai des orphelins » : j'ai pleuré... ☹

Comment tu es tombé dans le rap ?

Je suis né à Saint-Pierre-des-Corps dans une famille de 6 enfants et de gros problèmes financiers. J'ai grandi avec l'envie de sortir de cette condition, ou plutôt de la crier. J'ai écrit mes premiers textes à 12 ans, comme un exutoire, un journal intime. A l'école j'étais à la ramasse, je ne faisais rien, mais j'étais fan des films entre les années 30 et 60. Des auteurs comme Prévert ou Audiard disent en peu de mots des choses importantes, c'est comme dans le rap, même si dans un couplet il y a 13 mesures, il faut qu'il y en ait 2 ou 3 qui marquent, qui accrochent.

Ton inspiration ?

Au début je n'avais que ma guitare et mes textes, que je faisais lire à mon entourage. Ma mère a été une de mes premières auditrices, elle lisait pas mal, sa vie mouvementée, très dure mais toujours très digne, m'a inspiré. Pour elle j'allais chercher des sujets trash, comme la pédophilie ou la condition de la femme. Grâce à l'écho qu'ont eu mes textes, je me suis mis à lire.

Entre tes 12 ans et tes 33 ans d'aujourd'hui ?

Pendant des années, j'ai continué d'écrire, pour moi. Le premier déclin fut quand j'ai commencé à faire du son avec mon petit frère, et après j'ai rencontré Cesko * du Kyma, qui a réalisé mon premier album : une vraie rencontre, qui nous a amenés à ce troisième album, dont je voulais qu'il sonne comme le rap des années 95-2000. Cesko m'a fait une vingtaine de prod's, et je n'ai eu que l'embarras du choix !

Pourquoi le prolétaire ?

J'avais vraiment envie de parler du prolétariat d'aujourd'hui. J'ai écrit sur l'album des textes sur l'euthanasie, sur les songes, mais en gardant toujours le champ lexical du prolétaire.

Tes références ?

Mes références textuelles vont vers Akhenaton (avant 1999) et surtout Rocca de la Cliqua : la première fois que je l'ai entendu, je me suis dit « le rap, c'est ça ». Abd Al Malik ? A la limite entre 1994 et 1996, mais maintenant ça ne me parle pas du tout... ☹

Le rap dans les médias ?

Depuis l'âge de 12 ans, je me suis senti exclu socialement, j'ai découvert une musique elle aussi exclue et pas représentée. Le rap a été formaté, on ne parle pas assez de cette culture qui est pourtant très riche. Ce qui a nui au rap c'est la peur de l'inconnu, et certains groupes ont dérangé avec leurs propos. Mais le problème des médias est qu'ils isolent parfois une seule phrase, souvent violente, qui, sortie du contexte, dénature le propos global. Alors qu'on a des auteurs sublimes... ☹

Lors de la soirée d'En Attendant, tu as fait un véritable show....

J'avais envie de mélanger le rap et le théâtre, donc j'ai écrit une trame, l'histoire d'un mec qui va se faire léser de tous ses biens, après c'était de l'impro. C'était un test qui a bien marché (j'avais les pétoches !), donc je recommence au Bateau... ☹

Et demain ?

J'ai pas mal bougé en France et en Allemagne avec mon deuxième album « Requiem pour partition ensanglantée ». Sur la scène que j'adore, je suis le plus heureux des hommes. Mais si je dois continuer à bosser (à Ciné Off) et faire des concerts de temps en temps, ça me suffit... ☹

Le 15 octobre au Bateau Ivre - Vente des CD (10€) avant la distribution officielle
www.mspace.com/lekyma

Musiques nomades et arts forains

Les Folies Foraines

Temps forts

Alba Lucera y los Jara
Karpatt
Les Voleurs de Swing...

Ville de Joué les Tours

Parc de la Rabière/Spectacles gratuits
24/25/26/septembre 2010
www.ville-jouelestours.fr / Renseignements 02 47 39 76 02



La popesse américaine

Débarqué en Avignon, sans quarantaine, le chant des cigales pour baromètre, le mercure est à la fièvre, l'éventail de pas moins de 1.100 spectacles du Off est là pour l'attiser.

Passée la première quinzaine, le bouche à oreille a fait son office, un petit tour sous la Spiegel-Tent blottie dans la cour du Village du Off en compagnie des critiques de théâtre qui promulguent leurs viatiques.

La traversée peut débiter, et chaque pièce sera un chaînon de l'ancre ainsi relevée ou un lunga - guirlande de drapeaux tibétains - enchantant le vent de ses chiffonnades de prières inter pares.



Écrire pour exister

Du savoureux **Apple Crumble**, on déguste le déployé imaginaire d'une trentenaire contemporaine dans un dispositif ingénieux, où l'on s'embrase pour le contenu d'une lettre mystérieuse. Jeu minimaliste et intense de Camille Brunel, férue de physique quantique et néanmoins capable de restituer une version des pleins et des déliés de no-

tre époque, où l'art épistolaire s'estompe, oblitéré par le cliquetis des clavardages alentour.

De l'épistolaire justement, transatlantique celui-là, d'une Simone de Beauvoir qui se serait plu en Emma Bovary pour son Nelson Algren, dans **Écrire pour exister**. Autant l'incarnation manifestée par la tourangelle Laure Mandraud emplit la scène du contre-champ de son époque, inocule cet arpentage mental des références qui vont suivre, autant le pas de deux entre quotidien partagé et onirisme ponctue la pièce de manière confuse, dispersant les élans du cœur. Effets lacunaires sans doute dus aux éclairages peu inspirés. Les mots, les missives, perdent leur premier rôle et une ténacité maligne s'installe.

Domage. Reste l'étoile Simone qui semble destinée à ne pâlir jamais tant elle se reflète en femmes permanentes.

L'actualité féministe via les planches prend une dimension d'autant plus [dé]flagrante en assistant à la représentation de la pièce bickford de cette édition 2010 : la création de **La Popesse américaine** d'Esther Vilar, interprétée par Nathalie Mann, laisse à court de mots tant est juste et tenue la promesse ambitieuse de ce projet. Soit une homélie papale inaugurale se déroulant en 2040 et délivrée par une Soeur parmi les moindres catholiques d' alors. Il est fait montre lors cette heure de spectacle d'une telle conviction et d'une telle évidence que le caractère pamphlétaire en devient quasiment secondaire. Nathalie Mann essentialise ce qu'est la croyance quel que soit le régime de représentation, culturel ou médiatique, tant et si bien que le public n'en croit pas ses oreilles qui ne cesse de s'entre-délivrer des confidences.

Une indéniable réussite, à suivre sur les agendas des théâtres téméraires où elle saurait bruiser. Un rôle qui saura à n'en pas douter récompenser sa servante.

Dans la veine des textes majeurs qui valent d'être déclamés: **Cahiers d'un retour au pays natal** est également riche d'échos et de gambades, regorgeant d'une cartographie intime joutant avec l'Universel. Aimé Césaire trouve en Ruddy Silvaire le barde punchy de ses sédiments.

S'ensuit le virevoltant cabaret d'**Est-Ouest Procès d'intentions**, de la compagnie jocondienne Escala, une heure trente d'agit' prop et d'acrobaties sans filets sous la houlette de Philippe Fenwick en Monsieur Loyal magnifiant dans le rôle de Martina, une nostalgique de la nostalgie plus que de la RDA.

Avec **Face de cuillère**, texte de Lee Hall narrant la passion d'une jeune autiste atteinte d'un cancer incurable pour l'Opéra et les stratégies de son médecin pour entretenir l'étincelle, Laetitia Poulalion, sous la houlette d'Alain Batis, offre un spectacle total, riche et inspiré, une prestation époustouflante au timing impeccable, tout à la fois hommage et délivrance du théâtre et de l'art envers le papier.

Moins cynique que l'on pourrait s'y attendre, dans **Dieu qu'ils étaient lourds**, Louis-Ferdinand Céline nous confie en mode radiophonique ses motifs d'aversion pour ses contemporains et cela ne rime pas avec misanthropie, allez comprendre pourquoi. Marc-Henri Lamande est magnifique, servi par un maestro aux lumières.

L'exposition **Mirades & Cie** de Joan Fontcuberta en La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon est probablement ce qu'il existe de plus stimulant dans l'hexagone en matière de performance actuellement. Le travail présenté est un spectacle très abouti de provocations cartésiennes et synesthésiques où le ludique trublion ne cède jamais à la facilité. En évoquant un imaginaire monastère de Valhämönde où tout deviendrait possible aux initiés qui auraient payé le prix, on en vient à ne plus douter que le risque que le doute finisse par disparaître est à portée d'humanité.

Onyos le Furieux peut-être trop « chapitré » mais porté par une bande son du meilleur effet. Ou l'emportement d'un homme sillon-silhouette fécondé depuis les limons mésopotamiens de tous les récits et tous les exodes menant à Babylone inexorablement voués à la dévastation par son fait, le fait de l'homme rejeté par ses pairs. Des allusions allégoriques, le sourd et violent charroi poursuit les auditeurs conquis par tant d'appétit de perpétuer son destin outre la scansion des mythes ordinaires.

Eric Emmanuel Schmidt pouvait-il rêver meilleur interprète? L'issue des **Variations Énigmatiques** selon la Compagnie des Affamés ne vaut pas que pour l'éclat de Gilles Droulez, ce comédien pour lequel j'ai décidément une tendresse particulière, non plus parce que mon périple dans le Off allait céder la place à une incursion dans le In après ce spectacle. Cette pièce, rigoureusement écrite, délivrera ses effets de confessions emboîtés prochainement aux spectateurs de l' (saison 2011-2012), nous aurons l'occasion d'en reparler d'ici-là.



Chahon dans la rue

Il est des dénouements qui corroborent que la faillite d'un chaînon de l'ancre aurait suffi à perdre la jouissance de toutes les escales possibles durant cette traversée exaucée sans malice de distinguer certains spectacles plutôt que d'autres.

Une ancre préférée-telle taire ses escales, son goût pour la saveur de différentes rives, comme il faut bien quitter les ports successifs, déjà le phare de l'édition 2011 balafre l'horizon de son trait de choix.

FESTIVAL DE LA PUCELLE. PREMIÈRE ÉDITION !

Par les temps qui courent, la première édition d'un festival est à encourager. Voici donc le tout nouveau festival de la pucelle, dont le but est de « faire découvrir les musiques actuelles au public mais également de sensibiliser la population au développement durable ». Les festivités débuteront dès 15h avec une brocante musicale, des stands, un tremplin de jeunes talents, une déambulation de Karnavage et un concert gratuit de Roultaboul et les Banaboo. Pour la modique somme de 6 €, concert sous chapiteau avec le gagnant des jeunes talents, Alf et les dindons, Kréposuk, Justin(e).

Le 11 septembre - Sainte-Catherine-de-Fierbois

CAFÉ PHILO

C'est la reprise des cafés philo ! Prenez bonne note du prochain rendez-vous, sur le thème « C'est quoi être artiste ? »

Mardi 12 octobre de 21h à 23h au Serpent Volant - 02 47 38 59 10

FESTIF ETE 2010 !

par Hervé Bourit



General ElektriK aux Francofolies

FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE

Même l'annonce de la disparition de l'enfant du pays, Bernard Giraudeau, le dernier jour du festival, aura eu du mal à gâcher la fête. Il faut dire que malgré un léger recul en nombre de spectateurs par rapport à l'an passé, le festival, maintenant confiné sur cinq jours, a tenu sacrément ses promesses malgré un début météo un peu angoissant.

Les grandes « Fêtes à », Souchon ou Wax Taylor et les « cartes blanches » à Malicorne et à Hocus Pocus ont amené entre les deux célèbres tours un flot d'invités assez époustouffants. Beaucoup de concerts complets très vite comme celui de Vanessa Paradis - grandiose - ou ceux des « nouvelles stars » Soan et Camilla Jordana, finalement assez convaincants.

On retiendra cette année aussi le fait que les spectacles « jeune public » sont devenus incontournables, que les after au Casino ont été sauvés par les extraordinaires Sex Shusi (une parenthèse s'impose pour ces deux là, car il y a longtemps que l'on n'avait pas vu un concert capable de vous emporter dans un grand n'importe quoi qui confine véritablement au génie). Sinon, la scène Not Ze Francos, malgré un site un peu improbable, fut un réel moment de bonheur, notamment pour la soirée Lily Wood, Curry & Coco et les incroyables General ElektriKs, autre gros coup de cœur de cette édition 2010.

Quant à la scène du Chantier des Francos, elle nous a apporté encore cette année son lot de révélations et en particulier Robin Leduc, un auteur compositeur de talent qui a d'ailleurs raflé tous les prix. A retenir aussi les Belges de Coco Royal, impeccables, et un Ludéal très bashungnien.

Nos « locaux » se sont quant à eux plus que bien tenus. Ben l'Oncle Soul fut parfait, Claire Di Terzi, invitée de Malicorne, impériale, et Mariscal très classe comme d'habitude, en attendant bien sûr de revoir Zaz sur la grande scène l'an prochain !

Un grand MERCI à Maylis et à Hortense pour leur accueil.

CHALON DANS LA RUE

Chalon se présente dans sa communication comme un « Festival Transnational des Arts de la Rue ». Disparue donc la notion de théâtre de rue qui caractérisait ces manifestations nées pour la plupart à l'orée des années quatre-vingt. Au contraire, on ne parle plus depuis 2/3 ans que de transdiscipline ou de croisement des arts et des genres. La danse, surtout à travers le hip hop et la danse de rue, la musique, plutôt fanfares ou électro, les arts plastiques, les installations éphémères ou performances et la vidéo sont quelques-uns des nouveaux terrains de jeux qui s'immiscent peu à peu dans ces grands rassemblements estivaux et leur donnent un côté bien dans l'air du temps. Non pas que les « vieilles » formes aient complètement disparu. On y retrouve par exemple une kermesse d'antan remise au goût du jour de manière hallucinante par la Compagnie

Opus ou un cabaret littéralement reconstitué avec ses numéros désopilants et ses couilles plus vraies que nature par la Compagnie 26.000 Couverts. Le théâtre n'a pas dit non plus son dernier mot si on se réfère au superbe « Tirésias » des Allemands de Pan Optikum, mélangeant théâtre donc et scénographie pyrotechnique de manière assez bluffante.

Les préoccupations environnementales, bien dans l'air du temps, n'ont pas laissé insensibles les artistes de rues toujours en pointe sur les faits de société. C'est ainsi que le Group Zur (Zone Utopiquement Reconstituée) s'approprie pas moins qu'un parc public pour y révéler tous les points de vues possibles et inimaginables en usant de tous les artifices (danse, musique, installations, cinéma, scénographies...) ou que les Marseillais d'Illotopie habitent la Saône d'architecture mobile et de photophores.

Cette interrogation sur le paysage urbain et son avenir peut ainsi prendre tour à tour des formes ludiques comme une visite radioguidée proposée par la Compagnie « Ici Même » sur la place du citoyen dans la Ville ou plus sérieuses comme ces paroles d'habitants mises en forme de manière très militantes par la Compagnie La Chose Publique ou le Deuxième Groupe d'Intervention mêlant poème urbain et chœur antique.

On sent aussi que la crise est passée par les arts de la rue : beaucoup de petites formes, voire de très petites formes dans les spectacles du Off, beaucoup de débrouilles et d'artifices, beaucoup de solos ou de duos parmi les acteurs.

Mais les grandes machineries n'ont pas complètement disparu : la Compagnie Luc Amoros présentant ses « Pages Blanches » entre bricolage et haute technologies ou le « Baluscopie » de la Compagnie PI-POTAL, toujours aussi inventif dans ses dispositifs de machinerie circassienne, perpétuent la tradition des spectacles à grand public et fortes jauges.

Face à ces foules immenses et à ces moments de partages qui écrivent aussi l'histoire du festival, une tendance s'accroît depuis quelques années, celle du retour des lieux intimes, jardins ou cours envahis par une compagnie ou une association qui organise sa propre programmation, thématiques (Cour des marionnettes, humour...) ou non, avec buvette et DJ. Ces moments d'intimité et de pauses dans la foule énorme des festivalier qui déambulent très tôt le matin à très tard dans la nuit sont particulièrement fréquentés, voire pour certains quasiment inaccessibles.

Voilà quelques-unes des tendances qui s'affirment encore plus cette année et qui, au-delà du côté toujours aussi transgressif et subversif des arts de la rue, démontrent encore un peu plus l'acuité et la capacité d'anticipation de ceux-ci à élaborer des nouvelles formes et à être le reflet, voire même d'anticiper les évolutions de notre société.

Merci à Cécile et à Françoise les 2 ambassadrices de charme et à Lynda pour son accueil

MERCREDI
10
NOVEMBRE

20H30

Espace Ligeria à Montlouis sur Loire (37)



GENERAL
ELEKTRIKS

<http://www.myspace.com/generalelektriks>

&

Expo and Musical select
by zero1zero2

<http://zero1zero2.over-blog.com/>

Tarif unique : 19,80 euros
Gratuit - 12 ans accompagnés

MC concepts ZERO1 ZERO2 PIXEL BIONIC

infos : 02 47 40 00 40

Places disponibles dans tous les lieux de vente habituels (Réseaux FNAC - Ticketnet - Office du tourisme de Montlouis)

info@mcconcepts.fr

LES ROCKOMOTIVES VENDÔME

par Hervé Bourit

Du 23 octobre au 1er Novembre



Malgré les chicayas polémiques du printemps derniers qui ont agité le landernau vendômois, non dénués comme dans pareil cas d'arrière-pensée politique sur les chiffres de fréquentation exacts de l'édition 2009, l'équipe des Rockos est repartie à l'assaut. En attendant d'avoir une vraie salle rien que pour elle l'an prochain, l'association Figures Libres a concocté une fois de plus une programmation exigeante sans pour autant être nombriliste. Aux côtés de valeurs sûres - Gaëtan Roussel (en congé de Louise Attaque), Pete Doherty (enfin sobre comme à Terres de Son) ou les (fabuleuuuuu !!!) Thinderstick, se gliseront les valeurs sûres de l'année, Lily Wood And the Prick (phénoménaux aux Francos), Sollilaquists of Sound (une tuerie aux Trans), ou Cascadeur. On n'oubliera pas les fleurons de la scène locale comme le phénoménal Janski Beebeats ni quelques coups de cœur comme Tung, Gablé ou Troy Von Balbazar, l'ancien leader de Chokebore. A voir aussi du théâtre, de la vidéo, des DJ... Bref un foisonnement infernal où il va falloir être en forme pour tout voir, tout humer et tout retenir. Mais simplement aligner des noms connus ou inconnus, prendre des paris, n'aurait aucun sens si on ne vous parlait pas de l'atmosphère unique qui règne durant les Rockos. Ce n'est en effet pas pour rien que de tels groupes viennent à Vendôme, que les médias parisiens s'y déplacent en nombre et que la renommée du festival dépasse allégrement nos frontières. Allez-y, vous n'en reviendrez pas ! Et puis, au moins, vous pourrez cette année faire mentir les chiffres ou du moins leur donner un supplément d'âmes...

Plumes d'Afrique

Par Marie Lansade



Tout au long du mois de novembre, de nombreux auteurs et artistes africains seront présents dans une quinzaine de communes pour cette nouvelle édition de Plumes d'Afrique, organisée par Réseau Afrique 37. Un festival dont la genèse est fondée sur des vrais échanges culturels entre les deux continents et qui, loin du misérabilisme, propose un autre visage de l'Afrique.

Réseau Afrique 37 ? Un collectif d'environ 25 associations locales tissant des échanges culturels, notamment autour de la lecture, entre des collègues français et africains. Plumes d'Afrique est la

partie visible de ce travail à long terme mais, précise Marie-Claude Bozon, présidente du réseau Afrique 37. « Même si l'on ne boude pas le public sensibilisé, ce qui nous intéresse en premier lieu est le travail fait en amont et pendant le festival dans les écoles et avec le tissu local, notamment avec les partenariats tissés avec le réseau des 7 bibliothèques de Tours et les centres sociaux. Ainsi, des ateliers seront animés dans les écoles primaires avant la rencontre autour de la BD africaine avec Pat Masioni à la bibliothèque Paul Carlat du Sanitas, il y aura des lectures et tables rondes à la bibliothèque des Fontaines... Mais nous allons bien au-delà de l'agglomération, car l'objectif est de sensibiliser aussi le milieu rural, comme la Vallée de l'Indre ». La venue de Boualem Sansal sera l'occasion d'un débat sur la littérature d'Afrique du nord à l'espace Samira. Au centre social de la Rabrière seront proposées plusieurs rencontres, comme celle avec l'auteur et photographe Malik Nejmi, qui propose l'exposition « L'ombre de l'enfance », sur le handicap en Afrique dans le péristyle de l'hôtel de ville de Tours, ou encore l'écrivain Wilfried N'Soné - qui est ravi, car il n'a pas l'habitude d'intervenir dans ce type de lieu ».

Une succession de temps forts

Accueilli en 2002 par la ville de Joué, le festival s'étend maintenant dans une quinzaine de communes. Invité dès le début en tant qu'écrivain, Jean-Luc Raharimanana, très impliqué, en est désormais le parrain. Le tissu local et les projets menés avec les élèves lui sont familiers, puisqu'il avait déjà tissé des liens avec des associations, notamment Touraine-Madagascar (la ville de Joué est jumelée avec celle de Tananarive), fait une résidence d'écriture à Grammont... « Il n'y a pas de thème conducteur, mais plutôt des temps forts,

notamment autour des indépendances - où nous aurons le plaisir d'accueillir le journaliste Soro Solo (qui anime l'émission l'Afrique enchantée sur France Inter) - du handicap, de la littérature d'Afrique du nord ». Un autre temps fort sera la nuit de lectures - performances au Centre Chorégraphique de Tours : une création autour de l'œuvre de Jean-Luc Raharimanana avec Karin Romer, Bernard Pico, Bernardo Montet et le musicien Tao Ravao.

Près d'une soixantaine d'écrivains, conteurs, plasticiens, photographes, musiciens, comédiens, chorégraphes et cinéastes pour un nombre de manifestations considérable. Pour autant le festival, qui a lieu tous les 2 ans, n'est pas encore pérennisé : « la Région Centre nous aide sur le volet coopération, la ville de Joué depuis le début nous met l'Éspace Malraux à disposition, la ville de Tours accueille l'exposition de Malik Nejmi dans le péristyle, le Conseil Général nous soutient, et pour la première fois cette année le ministère des affaires étrangères. Mais nous n'avons plus le soutien du Centre National du Livre... Donc la prochaine édition demeure la grande inconnue. Par ailleurs, il devient très compliqué de faire venir les artistes africains : à ce jour, nous ne savons pas si les danseurs masqués du Mali pourront être présents. Même pour faire venir des lycéens, dans un cadre très officiel et avec le soutien de la Région Centre, c'est difficile. Au-delà du festival, nous continuons nos projets en Afrique : au Mali, au Cameroun ou Burkina, autour du livre à Madagascar. Mais il nous manque les moyens financiers... »

Début le 8 octobre - Essentiel du festival du 20 octobre au 1er décembre <http://plumesdafrique37.fr> - 06 58 08 25 57

Du 4 septembre au 2 octobre

Pascal Marin
Atelier 213 - 213, Bd Thiers
Du 10 septembre au 30 octobre

A l'envers de l'endroit

Marie-Luce Thomas, Jean-Pierre Le Brun et Alain Quesnel
Château de Tours

Prolongation

L'exposition ZAO Wou Ki est prolongée jusqu'au 24 octobre
Prieuré de Saint-Cosme à la Riche.

Du 18 septembre au 19 novembre :

1910 : les pionniers de l'aviation à Tours

Du 30 avril au 5 mai 1910 se tient à Tours la Semaine d'Aviation de Touraine à laquelle participent de prestigieux pilotes
Archives municipales - 02 47 21 61 81

Du 25 septembre au 17 octobre

Exposition en appartement

Nathalie Ampleman, Jean-François Girard, Khat, Claude Bouchez, Axelle Fure.

Chez P.H Ramboz - 1er étage - 9, rue de la Monnaie

Samedi et dimanche de 15h à 19h ou sur rendez-vous au 06 79 46 46 23

Du 9 octobre au 30 octobre

Béatrice Suspène

Atelier 213 - 213, Bd Thiers

Expos

Catch impro, c'est reparti !



La compagnie La Clef reprend sa saison de catches d'impro. « Sur le ring, des comédiens improvisateurs déchaînés s'affrontent à coups de réparties et de défis insensés... Deux commentateurs intarissables... Un DJ passé maître dans le maniement des manettes et des répliques absurdes... Un arbitre d'un autoritarisme tirant sur le despotisme...

Des bunnies plus godiches que natures, un service de sécurité à peine débordé, un producteur mettant la pression à tout le monde... »

Prochain rendez-vous le 22 octobre - 20h30 - Espace Jacques Villaret
www.compagnielaclef.fr - 02 47 41 14 71

TRAN-SFERT

VOLUME SONORE #2 [communiqué]

« axe-ohm »



Après une édition dans la cour de l'Hôtel Gouin, le collectif d'artistes sonores, Alma Fury (Vonnick Mocholi - Claude Besnard), installe un habitat - son dans le jardin du Musée des beaux-arts de Tours. Cette année, ils convient l'artiste plasticien Bernard Calet (dont le travail porte sur la notion d'espace et de déplacements) pour penser, en

plafond transparent ouvert sur le ciel. Les parois, à l'extérieur, sont recouvertes d'un matériau enveloppant (claustra kaléidoscopique) avec quelques ouvertures. A l'intérieur, un dispositif quadripophonique emmène le visiteur dans des mouvements circulaires et ondulatoires.

Un système de diffusion basses fréquences est installé sous le plancher de l'habitat - son, permettant à chacun de ressentir les vibrations, faisant ainsi suite au travail engagé avec Brandon LaBelle dans Volume Sonore#1 avec des personnes malentendantes.

Au sol, un plateau de sable animé par la membrane d'un haut-parleur basses fréquences place le regard au centre de ce volume sonore. Ce dispositif, qui place l'humain en son centre, nous rappelle également qu'à tout instant et à notre insu, nous pouvons être traversés par des flux de diverses origines.

Exposé à des faisceaux multiples, immergé dans un nuage électronique, le visiteur est ainsi placé au coeur de l'axe - ohm.

Jardin du musée des beaux-arts de tours
15 septembre au 03 octobre 2010 - du mardi au dimanche de 10h à 18h

Conférences :
auditorium de la bibliothèque municipale - Tours - 24 septembre 2010 à 20h30
volumesonore@orange.fr
www.volume-sonore.org

collaboration, le module d'écoute.

Les relations entre le son, le paysage et l'abri, leurs interactions et interdépendances ont été les axes de leurs recherches.

Le matériel sonore provient d'informations de nature lumineuse invisible, d'ondes électromagnétiques ... traduites en son par des astrophysiciens, Philippe Zarka & Ismaël Cognard (chercheurs au CNRS et partenaires de ce projet), de vibrations stellaires, d'enregistrements d'ondes issues des milieux naturels terrestres (entre autres in situ), ainsi que de sons électroniques constitués de formes sonores simples, proches des sonorités de notre environnement électronique quotidien.

La pièce sonore constitue une composition poétique à la croisée de ces éléments et de ces phénomènes, amenant une double révélation : les informations en provenance de l'espace devenues audibles et les sons devenus visibles au moyen de l'installation mise en oeuvre. L'espace sonore est un abri parallélépipédique de plexiglass, le

TRAN-SFERT

page11

PIERO GILARDI LECON DE CHOSES

DU 26 JUIN AU 7 NOVEMBRE 2010
AU CENTRE DE CRÉATION CONTEMPORAINE DE TOURS.



de l'équipe du CCC il convient d'en faire toute une histoire. C'est un fossile de poisson de 375 millions d'années qui fait face à un tapis de mousse dans lequel deux traces de mains sont imprégnées, l'œuvre est interactive, j'ai compris, c'est là que je dois m'allonger. Je suis séparé du dit fossile par une vitre et grâce à un subtil jeu d'éclairage, je peux jouer des reflets. Avant l'homme et son histoire, il y eut sa préhistoire. Mère nature, ce n'est pas de toi que je suis né, toi et moi c'est pareil, je ne suis là que parce que tu as évolué.

Je continue mon chemin. Il y a des troncs d'arbre faits de mousse polyuréthane, matériau si propre à Piero Gilardi, je m'assois sur celui d'entre eux qui est couché. Cela fait combien de temps que je ne me suis pas assis sur un tronc ? Il aura donc fallu que la nature devienne artificielle pour que je daigne aller à sa rencontre. L'ironie de cette situation me rappelle que ce n'est pas parce que c'est vert comme le sont les parcs tapissés d'herbe rase que c'est naturel. Depuis mon siège j'observe un Tapis nature lui aussi fait de mousse Polyuréthane, reproduction à usage domestique de petits bouts de nature ; tandis que la nature se consomme, la nature se consume, « En attendant, c'est nous qui paye ! » me dit le patron du rade alors que nous discutons de la catastrophe survenue dans le golfe du Mexique sur la plateforme pétrolière BP (Je sais, normalement il faut pas dire la marque mais là, j'ai pas pu m'empêcher). Un arbre, un autre, debout celui-là. Il présente une ouverture assez grande pour que je m'y engouffre. Au sein du tronc une multitude de points lumineux apparaissent sur moi, c'est vert et phosphorescent, du phosphore évidemment. Particules communes à toute chose vivante projetées sur mon corps, mon corps de toute chose vivante n'est jamais que la projection.

Et puis, et puis, Aigues Tortes, Sandali e pettine, Igloo, Totem domestico, Vestito stato d'animo, Macchina per discorrere, Scope ou encore Connected ES. Autant d'œuvres dont je n'ai pas parlé et qui pourtant participent de l'expérience, la mienne certes, mais avant tout celle de chacun. Le rédacteur laisse ses lecteurs sur leur fait et le critique d'art de remuer le couteau dans la plaie : « Allez-y ! Le meilleur est pour la fin ».

L'art n'a pas soulagé ma conscience, mais que la nature humaine de nature est faite, j'ai pris conscience. ■

Mathieu Richard

DM AU NO

du 8 octobre 2010 au 30 juin 2011

Après l'exposition de Bernard Calet dans le restaurant du N.O. l'année passée, c'est maintenant Diego Movilla qui installe une oeuvre originale dans le cadre du partenariat Groupe Laura - Centre dramatique Régional de Tours. La proposition artistique consiste à introduire une sorte de scène « secondaire », un autre « plateau », impraticable et éphémère, hors de son site habituel. Un faux plancher de bois couvre une large surface sous l'appentis de l'amphithéâtre. L'une

des extrémités, côté cour, forme une étoile à la manière d'une explosion. Placés dessous, des néons blancs sont visibles grâce à des trous percés dans le plancher. Ces orifices dessinent un mot : « SPLATCH ».

L'onomatopée renvoie alors au monde de la bande dessinée. Dans le fond, cette scène « secondaire » ressemble à une bulle de comics américains. Tout l'univers du texte est alors visé ; dans un théâtre, le plan de l'espace scénique coïncide avec une forme de volume que réalisent le texte et les voix. Si les arts plastiques s'intéressent au texte et à l'espace scénique, c'est alors sur le mode du graphisme et de l'installation. L'idée de la bande dessinée s'impose donc.

Le CDRT Nouvel Olympia et Groupe Laura

présente

DIEGO MOVILLA SPLACH !

à partir du
08 OCTOBRE 2010
jusqu'au 30 JUIN 2011

Bar du NOUVEL OLYMPIA
LE NOUVEL OLYMPIA
7 rue Lucé - 37000 Tours
tél : 02.47.64.50.50

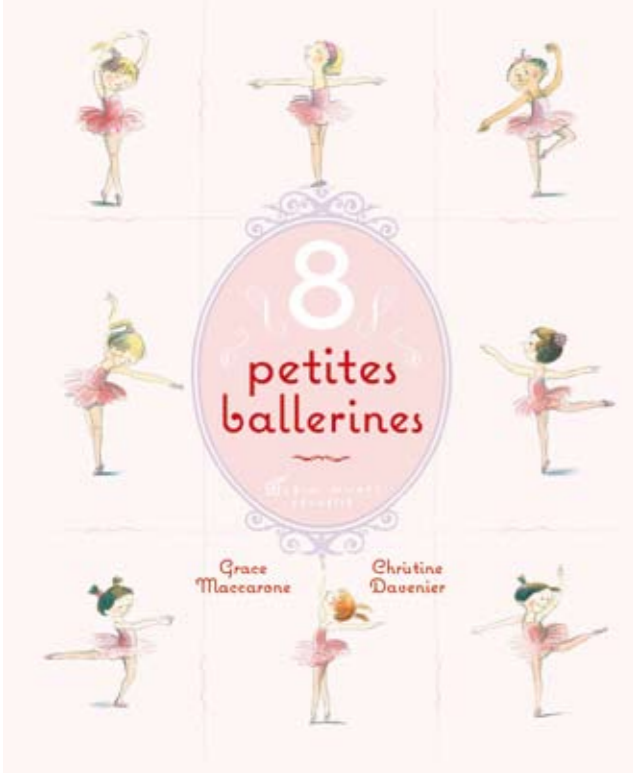
En parallèle, la forme en étoile n'est pas sans rappeler l'oeuvre de Robert Smitnson, hommage à Carmen Miranda. Celle que l'on surnommait « la bombe brésilienne » fut une véritable star des comédies musicales du Hollywood des années 40. Légèreté kitsch, exotisme artificiel... tout peut sembler à contre-courant. Diego Movilla fait le pari de ce type d'esthétique contre l'inquiétude fiévreuse qui domine le monde culturel actuel.

Gageure à voir et expérimenter, tous les jours, du lundi au vendredi, au Centre Dramatique Régional de Tours, 7 rue de Lucé.

Jérôme Diacre

CHRISTINE, ALBERTINE, CAPUCINE ET LES AUTRES...

par Lou



Tu es donc tourangelle de naissance ?

Oui, je suis née à Tours en 1961. Ensuite, je suis partie à Angers après le bac pour passer mon diplôme d'insti'. J'ai pris de nombreuses années de disponibilité pour faire les arts appliqués à Paris et j'ai passé deux ans aux États-Unis, à Providence, où j'ai repris des cours d'illustration, entre autres ; j'y ai rencontré mon agent actuel qui me fait travailler beaucoup pour les éditeurs américains. Depuis,

Originaire de Tours et ancienne institutrice, Christine Davenier m'a confié comment elle est devenue illustratrice et son plaisir de revenir en classe.

j'ai démissionné de l'éducation nationale et ne me consacre qu'à l'illustration jeunesse !

Pour tes illustrations, quelles sont tes principales sources d'inspiration? Te souviens-tu de livres ou d'albums qui t'ont marquée pendant ton enfance ?

Mes principales sources d'inspiration sont mon enfance et le quotidien. Les thèmes de mes histoires et l'univers de mes illustrations correspondent à la recherche d'« une mémoire collective ». Toute la collection du Père Castor a marqué mon enfance et spécialement les albums illustrés par GERDA MULLER (Margaretta, Les Bons Amis, Boucle d'Or...); les MARTINE et CAROLINE bien sûr, et une collection qui s'appelait LE JOURNAL DE VERONIQUE, illustrée par Nadine Forster. Ma grand-mère avait un livre gigantesque aux magnifiques illustrations, « AU PAYS DES FEES », qu'elle gardait en haut de l'armoire de la « chambre bleue » où nous dormions lorsque nous allions chez elle. Il fallait lui demander de nous le prêter pour le regarder...entre sœurs et cousines nous ouvrons l'album et c'était magique !!!!!!!! Et je regarde depuis toujours SEMPE, PHILIPPE DUMAS, ARDIZZONE, SENDAK...

Comment expliques-tu le succès de « Léon & Albertine » depuis 1997 ? Je ne me l'explique pas trop car si j'en connaissais les explications je les aurais appliquées à tous mes autres albums ! Peut-être la simplicité de l'ensemble qui lui donne sa force...

Des nouveautés pour l'année 2010 ?

La suite d'un album qui vient de sortir aux États-Unis et

écrit par JULIE ANDREWS ; la suite également d'un album dont la sortie est prévue cet automne aux États-Unis mais qui est sorti en avance en France chez ALBIN MICHEL et dont le titre français est : « 8 petites ballerines » ; un album en France écrit par CHRISTINE NAUMANN VILLEMEN : « OH PETARD ! » ; et des cartes postales que j'ai commencé à faire pour les éditions « ROND DE LUNE »

Est-ce que tu as déjà participé à des rencontres avec des classes ? Comment cela se passe-t-il ?

Oui, souvent, et j'adore ça ! C'est toujours un moment de vrai échange avec un véritable enrichissement pour chacun ! Je participe à des rencontres où je présente mon travail ou bien j'anime des ateliers d'écriture ou d'illustration sur l'année avec une classe. Ce qui est magique, lorsque tu es illustratrice, c'est lorsque tu dessines et peins devant les enfants, ce que je ne manque jamais de faire, pour leur laisser le ou les dessins en partant.



Larguons les amarres !!! Ode au redoublement !

Par Lou

J'ouvre Le Monde du jour... déclarations de Ministre... du croustillant... A l'heure de la réforme de l'entrée dans le métier... et de sa sortie (les retraites)... que du lourd. Alors j'ai décidé d'être légère ! Je me pencherai sur une citation : « Comme l'a rappelé le récent rapport de la cour des Comptes, 40% des bacheliers ont redoublé au moins une fois dans leur scolarité... »

Très honnêtement, je ne pensais pas qu'il y avait autant de redoublants pour arriver au bac. Alors je me suis posée, j'ai réfléchi. J'ai posé des questions et j'ai découvert qu'un grand nombre de mes amis étaient « des redoublants ». Quand je dis mes amis je parle de trentenaires (plus ou moins), aujourd'hui ingénieur, médecin, assistante sociale, prof... et j'en passe. Je vous l'avoue aussi (comme je l'avoue souvent à des parents d'élèves), je suis moi-même une redoublante. Et je me souviens de la douleur que certains ont éprouvée et du mal qu'ils ont pensé. **Car sitôt avoué, on pense d'emblée redoublant = looser. Je défends depuis toujours le redoublement.** Je l'ai même défendu lors de mon oral au concours de prof des écoles. Quelle chance j'ai eue de redoubler... Une année de loupée et presque 10 de rattrapés. C'était en 1ère... En redoublant, j'ai découvert que je pouvais prendre mon temps. Cette année-là j'ai lu comme jamais, je suis sortie au théâtre, au ciné, à des concerts, tout en réussissant. Le rêve, à l'heure où tout va trop vite, où les programmes ne sont jamais terminés, où les élèves sont opprimés par tant de contraintes (horaires de bus, devoirs et leçons, évaluations, pression des parents, regards des autres...). J'aimerais prôner, comme la Slow Food, la « Slow Education » ! Bonne rentrée à tous...et surtout à ceux qui redoublent !

Spéciale dédicace à mon prof de physique qui avait déclaré : « Emilie, elle n'a pas assez de maturation... maturité m'aurait suffi ! Il m'avait pris pour une poire... »

Les Chroniques de Livre Passerelle

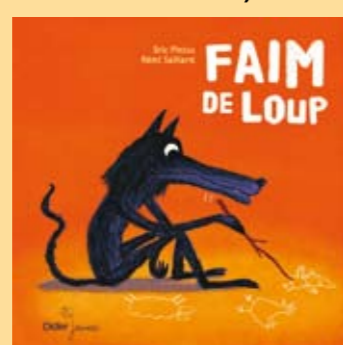
Loup, DOUZOU Olivier
Editions du Rouergue, 1999



Dans un petit album au format carré et à la couverture surprenante gérant une chute, pour le moins inattendue, Olivier Douzou revisite la célèbre comptine.

Au fil des pages, loup revêt son nez, son œil, son autre œil, ses oreilles, ses dents tandis que l'angoisse monte progressivement chez le jeune lecteur, découvrant une gueule monstrueuse, prête à engloutir toute chair fraîche passant à sa portée. Mais, la dernière image du festin du loup nous révèle une surprise qui nous fera passer de la peur au rire. Et comme il est si doux de se faire peur, le seul risque avec cet album est de le lire en boucle !

Faim de loup, PINTUS Eric, SAILLARD Rémy
Editions DIDIER JEUNESSE, 2010



Tout en tension, scandé par une ritournelle tragique : « la faim, c'est la faim, tu as faim », voici une histoire de loup affamé, victime d'un piège. Arrive un lapin, qui profitant d'une situation inespérée, envoie un florilège d'injures au loup, quand... Aïe ! Voilà qu'à son tour, il tombe dans le piège, assouvissant du coup, pour un temps, la faim du loup. Mise en page très tonique et texte revigorant. Humour noir garanti. Superbe !

Visite avec Anne de Bretagne

Sa Majesté Anne de Bretagne fait découvrir aux enfants les usages de la cour et leur conte son mariage avec Charles VIII.

De 7 à 12 ans, sur réservation, dans la limite des places disponibles - Dans le cadre des Journées du Patrimoine - 18 et 19 septembre - Château de Langeais - 11h, 14h et 15h.

Confluences : un festival pour les petits déjà grand !



Le festival jeune public organisé par la Compagnie du Petit Monde fête ses dix ans avec un florilège de films et spectacles sur Avoine, Chinon et Seuil. Six jours de fête, de musique, de théâtre, de cirque, de rire et de poésie - Alice au pays des merveilles, par la Cie de la Petite Fabrique, légendes polynésiennes, chansons avec Xavier Stubbe, la mer en pointillés, par le Bouffou Théâtre... - sans oublier les ateliers.

Renseignements 02 47 58 40 02

par Lola

MANON, de l'association Alouette



C'est à mon mythique QG Le Temps des Rois que j'ai eu le plaisir de partager l'expérience de Manon, 25 ans, engagée dans une association humanitaire dont le siège est aux Philippines.

L'association Alouette...

Créée par Bernard Delmas qui en est toujours le directeur aujourd'hui et qui, suite à un voyage aux Philippines en 1990, s'est retrouvé face à la pauvreté des bidonvilles ; il a décidé de rester là bas et de vivre avec les gens dans ces bidonvilles. Il a dû se faire une place, apprendre la langue, s'intégrer ce qui n'a pas été évident. Il a donc créé l'association Alouette France et à la suite de ça a créé une association relais en 1993 aux Philippines où se trouve le siège, car tout se trouve là-bas. En France, c'est plus la gestion du parrainage, le côté financier.

Quel est l'objectif principal ?

Le parrainage, qui touche les enfants entre 3 et 20 ans et qui a pour objectif de leur fournir une éducation « correcte » et d'assurer leurs études, les soins médicaux et les activités proposées par l'association. Les enfants restent dans leur milieu et, suivant leur âge, il y a différentes méthodes de parrainage. Une vraie relation se crée, et l'association encourage les familles françaises à maintenir le contact avec les enfants et vice versa. Les familles reçoivent les bulletins scolaires des enfants par exemple. Quand ils commencent à être étudiants, ce qui est plus cher, il y a parfois plusieurs familles qui parrainent un même étudiant tout en maintenant cette relation. Si les familles souhaitent rencontrer leurs « enfants » c'est possible, mais par leurs propres moyens. Après, l'association vient aussi en aide aux moments des catastrophes naturelles qui surviennent régulièrement.

Comment es-tu rentrée dans cette association ?

Dans le cadre de mon master « coopération et solidarité internationale », j'avais un stage en deuxième année qui peut varier de trois à six mois et qui pouvait être fait en France ou à l'étranger. J'ai choisi de le faire aux Philippines dans l'association Alouette, car c'est l'association qui m'a le plus touchée : j'ai travaillé sur la communication et le système

de parrainage, donc c'est à moi de trouver de nouveaux parrains !

Comment peut-on parrainer un enfant ?

Pour le moment c'est surtout du bouche à oreille, les amis d'amis. Il ne faut pas oublier que c'est un vrai engagement, car il s'agit de suivre vraiment l'évolution de l'enfant jusqu'à la fin de sa scolarité. Ma recherche de parrains est un peu difficile car je côtoie des gens qui n'ont pas forcément une situation assez stable pour financer le parrainage. D'autres ne sont tout simplement pas intéressés, et certains ne savent même pas où se trouvent les Philippines ! Pourtant, le parrainage peut commencer à partir de 20 euros - déductible à 66% des impôts - ce qui n'est pas énorme !

A part le parrainage, comment faites-vous pour récolter des fonds ?

On essaye d'organiser un ou deux événements car l'objectif est aussi de se faire connaître. C'est pour ça que nous allons organiser un concert à caractère humanitaire avec les Bluesy Roosters pour présenter notre association et nos besoins. De plus, depuis peu de temps, un centre pour jeunes filles abusées a ouvert ses portes en partenariat avec l'équivalent de la DAAS pour essayer de les sortir de là mais il manque du personnel, une salle de thérapie... Actuellement, il y a deux mères de substitution et on essaye d'avoir une « vraie » psychologue car même encadrées elles ont besoin de parler et d'évacuer.

Le concert avec Bluesy Roosters se déroulera donc le 7 Novembre à 17 h à la salle Ockeghem avec sans doute une entrée à 8 euros et peut-être une urne pour que les gens puissent faire des dons s'ils le souhaitent et probablement des brochures pour expliquer le parrainage.

Rens : 06 88 39 38 95



Les filles du centre de jeunes filles abusées de Palawan ©Aurélien Rouault et Fanny Lebault

Alouette.parrainage@yahoo.fr
alouette.bernard@yahoo.fr
www.alouetteong.fr

Mes myspace préférés

- Bluesy Roosters :**
<http://www.myspace.com/bluesyroosters>
- Jean-Michel Jarre :**
<http://www.myspace.com/jeanmicheljarre>
- Simone elle est bonne :**
<http://www.myspace.com/simonebikini>
- The Finkelkrautsv :**
<http://www.myspace.com/thefinkelkrautsv>
- Ben l'Onde Soul :**
<http://www.myspace.com/onclieben>
- Plan B :**
<http://www.myspace.com/time4planb>



Soirée électro
le 23 septembre à l'Exca.

Joué lès Tours

Direction des Affaires Culturelles / Événementiel



Molly Johnson
Anne Rodier - Soprano
Carine Achard - Piano bar
14 octobre à 21h30
En lancement de festival Voix de Femmes
Grisdi - Découverte

Les douze pianos d'Hercule
21 octobre à 20h30
Molière 2010 du meilleur spectacle

Sanseverino
9 novembre à 20h30
Victoire de la musique en 2004

Michel Boujenah
Enfin libre !, nouveau spectacle
21 octobre à 20h30

Dobet Gnahoré
26 novembre à 20h30
Temps fort de Plumes d'Afrique

Les nuits blanches
3 et 4 décembre à 20h30
d'après Dostoïevski, création en résidence

Faisons un rêve
15 décembre à 20h30
De Sacha Guitry avec Pierre Arditi

abonnez-vous
02 47 53 61 61

Programme et bulletin d'abonnement sur :
www.ville-jouelestours.fr
Ou sur Facebook.com à Espace Malraux



LA DÉVOREUSE A DÉVORÉ...

par Chris



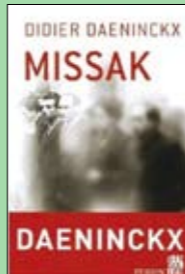
Le fils de l'homme invisible
François Berléand (LGF, 2008/ 6€)
J'aime beaucoup l'acteur Berléand. C'est donc par curiosité que je me suis retrouvée avec son roman en mains. Eh bien, c'est une belle surprise ! Berléand nous conte ses souvenirs de petit garçon tourmenté (pauvres parents ! le bambin ne fut pas des plus simples à gérer !) où il fut tour à tour convaincu d'être le fils de l'homme invisible, puis persuadé d'être « mongolien ». Un livre qui sent bon l'enfance, drôle et frais et qui se lit le sourire aux lèvres.



Paris insolite
Jean-Paul Clébert (Attila, 2009/ 22 €)
Ce livre ne se raconte pas... On le lit comme on se promène au fil des vagabondages de cet auteur atypique. La force du texte est sublimée par de splendides photographies d'un Paris qui n'existe plus, celui du Doineau des années 50. Clébert, pourtant (peut-être ?) issu d'une famille bourgeoise, a choisi de vivre dans la rue à une période de sa vie. Ce clochard cèleste amoureux de Paris nous balade au fil de ses rencontres, de ses petits boulots et de ses préoccupations quotidiennes dans son journal de bord. Le texte est brut, un peu cynique à la manière d'un Céline, et on reste subjugué.



L'œil du voyageur
Nicolas Bouvier (Hoebeke, 2008/ 19,90 €)
Ce recueil de photographies et de textes inédits a été réalisé au cours d'un périple de trois ans entre la Yougoslavie et Ceylan, en passant par la Turquie, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Irak, le Kurdistan et l'Inde. De ce périple naîtra « l'usage du monde », livre culte et initiateur de ce formidable voyageur que fut Nicolas Bouvier. Si vous n'avez jamais lu ce magicien, ce livre est une belle introduction à son univers et à sa philosophie.



Missak
Didier Daeninckx (Perrin, 2009/ 16,90 €)
Inutile de présenter Missak Manouchian... Tout le monde connaît cet Arménien résistant immortalisé par la funeste affiche rouge... Et pourtant... Daeninckx nous livre avec maestria une histoire revisitée, creusée, qui soulève des voiles sur les nombreux points d'interrogation inhérents à cette tragédie. Le roman se déroule en 1955. Le narrateur, un journaliste de l'Humanité, mandaté par le parti communiste, mène une véritable enquête d'investigation, rencontre des personnes ayant connu Manouchian, met la main sur des archives inédites... A la limite de l'historien, Daeninckx retrace pour nous cette période troublée de notre histoire et on lit ce livre d'une traite, haletant... du très bon Daeninckx. Si vous l'avez raté au cinéma, regardez le très beau film de Guédigian « L'armée du crime » : c'est un chef-d'œuvre.



Joséphine
Pénélope Bagieu (Jean-Claude Gawsewitch, 2008/15€)
Joséphine a trente ans, un chat, pas de mec, une sœur BCBG qui a « réussi », une mère bien sûr envahissante et des hanches plutôt larges. Elle aime les films à l'eau de rose, supporte ses collègues de bureau et assomme ses meilleurs amis avec ses problèmes. Cette Bridget Jones à la française, à l'humour décapant, vous fera passer un joli moment. On a toutes un petit côté Joséphine, ou du moins, à certaines étapes de notre vie, elle nous ressemble comme une sœur. Une BD à lire de préférence vaurée dans son canapé avec un paquet de chips ou une tablette de chocolat !

BONBONS, ESQUIMAUX, CHOCOLAT

Par GARY CONSTANT



Le 15 septembre
LES RUNAWAYS
de Floria Sigismondi (Kristen Stewart, Dakota Fanning, Michael Shannon)

Les « vrais » bons films réussis sur le rock se comptent sur les doigts d'une main : **PRÉQUE CÉLÈBRE** de Cameron Crowe, **BAGARRÉS AU KING CREOLE** avec Elvis, **KISS CONTRE LES FANTOMES** (je suis sérieux), **THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW** que vous avez forcément tous vu et, plus récemment, **CONTROL** sur la vie de Ian Curtis, leader des regrettés Joy Division. Ici, c'est d'un autre groupe mythique des seventies qu'il s'agit : The Runaways. Bon sang, les Runaways !!! Le premier punk band composé exclusivement de nanas influencées par le glam (merci Bowie), réunies par Kim Fowley. (joué par le formidable Michael Shannon des **NOCES REBELLES**), talentueux producteur aussi important pour ma part que Malcolm McLaren des Pistols, et mené par le tandem guitare rythmique/chant : Joan Felt (la brune piquante) / Cherrie Curry (la blonde évanescence). Et surtout un hit : « Cherry Bomb », carton planétaire. Des dissensions internes puis l'écèlement. Classique. Matière à un long-métrage. Avec la réalisatrice de clips Floria Sigismondi aux manettes, on pouvait s'attendre à une ode au féminisme assez vénère. Eh bien non. Que dalle. A la place, on se tape un produit sans âme, distancé, hésitant dans ses choix narratifs. Saluons néanmoins les interprétations courageuses, à défaut d'être pleinement convaincantes, de Kirsten Stewart (brune), échappée un temps de **TWILIGHT** et de Dakota Fanning (blonde) qui a bien grandi depuis **LA GUERRE DES MONDES** de Spielberg. Et encore là, ce n'est pas de leur faute aux gaminettes mais à la sieure Sigismondi, incapable de retranscrire de façon crédible une époque malgré une photo travaillée et enfant, sans la moindre once d'originalité, les clichés sur la célébrité comme d'autres des perles. Le gâchis du mois.

Le 22 septembre
HORS-LA-LOI
de Rachid Bouchareb (Sami Bouajila, Roschdy Zem, Jamel Debbouze)

Il se trouvera sans doute de beaux esprits pour dire que c'est magnifique, westernien en diable etc. Ok, cette épopée est plutôt pas trop mal fichue techniquement (même si on finit par s'en foutre vers la fin), il n'empêche, son fond a une légère odeur nauséabonde. Le metteur en scène, à travers le destin de ces trois frères chassés d'Algérie qui, chacun à leur manière, vont participer à la lutte pour l'indépendance, prend clairement fait et cause pour le FLN. C'est son droit le plus absolu. En revanche, là où ça me dérange, c'est qu'il justifie la plupart de leurs actions par le fait que les colons étaient tous des salauds, des profiteurs et que ces pauvres nationalistes armés (de vrais enfants de chœur, c'est bien connu) n'eurent pas le choix vu que c'est même pas eux qui avaient commencé – la scène d'ouverture sur les émeutes de Sétif nous le rappelle bien. Mais plus horripilant que cette vision simpliste des choses est cette déclaration du réalisateur d'**INDIGÈNES** : « J'ai fait mon **IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE** ». Y'a vraiment des baffes qui se perdent.



Le 6 octobre
MOI, BÊTE ET MECHANT
de Chris Renaud et Pierre Coffin (avec les voix de Steve Carrell, Julia Andrews, Russell Brand)

Pour le film d'animation américain de cette rentrée, à ne pas louper, fuyez l'exécrable doublage français de Gad Elmaleh et préférez mille fois la version originale avec Steve Carrell. Vous ferez la connaissance d'irrésistibles petites créatures jaunes à grandes lunettes, déjà cultes, les minions, qui tenteront d'aider leur boss, Gru, à voler la lune. Très rigolo.



Le 6 octobre
KABOOM
de Gregg Araki (Thomas Dekker, Haley Bennett, Roxane Mesquida)

Au lycée, dans la cour de récré, on s'extasiait à l'époque, entre ados prépubères que nous étions, sur une série télé américaine qui venait de débarquer chez nous et dont nous ne rations aucun épisode : **"PARKER LEWIS NE PERD JAMAIS"**. C'était l'histoire d'un trio d'étudiants anticonformistes sympas, un peu bêtes, parfois brillants, s'ennuyant au bahut et titillés par la chose, en un mot des losers. Bref, c'était nous. Ce que nous ne savions pas encore, c'est qu'au même moment un cinéaste génial commençait à faire toute une série de films sur ces adolescents marginaux, la plupart du temps, drogués (**MYSTERIOUS SKIN**), homosexuels (son superbe et méconnu **TOTALLY F***ED UP**), mythomanes (**NOWHERE**)... Chaque film d'Araki se vit comme un trip, d'ordinaire sans billet de retour. Son dernier, présenté en séance de minuit à Cannes, ne déroge pas à la règle même s'il est plus orienté vers l'humour potache doublé d'un nihilisme joyou et salvateur. Le résumer est assez difficile tant ça part dans tous les sens : secte apocalyptique, surfeur gay, éjaculations précoces, extraterrestre nymphomane... Sachez juste qu'à la sortie de la projo officielle, nous étions certains, le poing tendu fièrement vers le ciel étoilé, à crier **KABOOM, KABOOM, KABOOM !**

Le 6 octobre
VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU
de Woody Allen (Josh Brolin, Naomi Watts, Antonio Banderas)

Un homme, une femme. Ils se chamaillent et sont tentés d'aller voir ailleurs. Leur couple y survivra-t-il ? Comme d'hab', le père Woody nous ressort ad nauseum le même film depuis vingt ans. Ah si, tout de même, quelques rares scènes qui fonctionnent comme celle du baiser avorté dans la bagnole de luxe entre Naomi Watts et Antonio Banderas. Mais pour le reste...



Le 20 octobre
BIUTIFUL
de Alejandro González Iñárritu (Javier Bardem, Maricel Alvarez, Eduard Fernández)

Vous connaissez le misérabilisme à outrance ? Parce que là, hein, on patage en plein dedans. Et ce pour la pire des raisons : celle de s'attirer les bonnes grâces émotionnelles du spectateur en le prenant en otage. Soit un quidam nommé Uxbal (Bardem, très bien, qui vise les récompenses avec ses yeux à la Droopy), orphelin n'ayant jamais connu son père, atteint d'un cancer en phase terminale, bipolaire, avec une épouse dépressive et un frère qui le trahit (manquerait plus qu'il soit gay et sente des pieds !). Trafiquant de temps à autre, il tentera de mettre sa progéniture à l'abri financièrement et causera la mort d'immigrés asiatiques. J'allais oublier, Uxbal peut entendre les défunts (!!!). Malgré la maestria visuelle sans faille mais, ici, vaine d'Iñárritu, c'est insupportable, prétentieux, long, rébarbatif... J'arrête là, la liste est trop longue !



Le 27 octobre
VERY BAD COPS
de Adam McKay (Will Ferrell, Mark Wahlberg, Eva Mendes)

Par l'auteur du déjà fort réussi **FRANGINS MALGRE EUX**. Un « buddy movie » comme on les aime, tordant et sensible. Une version comique de **48 HEURES** avec, en lieu et place du tandem Murphy/Nolte, Will Ferrell (dont on ne dirait jamais assez que c'est un génie) et Mark Wahlberg (excellent, comme la séquence où il esquisse des pas de danse classique pour frimer devant son ex-copine). Et puis vous risqueriez de rater la mort délicieuse et totalement comée de Samuel L. Jackson et de The Rock. Impensable !

CD'S Par Doc Pilot



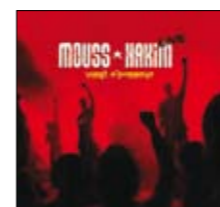
DANGER MOUSE AND SPARKLEHORSE
« Dark Night of the Soul » EMI

Mark Linkous alias Sparklehorse restera dans le panthéon des artistes cultes et maudits tels Ian Curtis ou Syd Barret ; cet album posthume qui aurait dû voir le jour en avril 2009 (de son vivant) et dont la sortie aura été différée pour d'obscures raisons de bizness, est empreint de tout le drame du suicide de l'artiste. Ce projet commun avec Danger Mouse et David Lynch, sorte d'album concept aux invités multiples (Iggy Pop, Suzanne Vega, Julian Casablancas, Nina Persson, Vic Chesnutt - décédé lui aussi avant la sortie de l'album) impose la patte et le son de Mark, son talent à développer des ambiances génératrices d'images oniriques qui s'en viennent puiser au plus profond du vécu de l'auditeur, là où se terrent les angoisses de l'enfance, les blessures oubliées et les joies coupables. On peut qualifier cette œuvre de psychédélique au sens Burtonien du terme, des chansons comme Star Eyes, Grim Augury ou Everytime i'm with you ouvrant sur des espaces immatériels et désirés. A écouter et réécouter absolument, avant de vous replonger dans la discographie de Mark.



CASEY
« Libérez La Bête » Ladilafé

Le 3e opus de la rappeuse Casey est un album qui transcende le style au profit d'une identité novatrice, tant le paysage sonore inédit construit pour accompagner ce combat verbal dépasse de loin en qualité les habituelles bandes sonores utilisées dans ce domaine. Ainsi, Casey peut exprimer au mieux attaques, dénunciations, constats tragiques et démonstrations d'une révolte efficace, sans tomber dans la caricature et la répétition de propos trop entendus. Porte-parole d'une frange de la société, elle témoigne de son temps tel Aristide Bruant en son époque et cette action est nécessaire, engagée, juste et claire. Au sommet de ce disque parfait, les titres « A la gloire de mon glaïre » et « regard glacé ». A voir à la scène le 15 octobre au Bateau Ivre.



MOUSS & HAKIM
« Vingt d'Honneur » L'Autre Distribution

Les deux frangins de Zebda fêtent le 20e anniversaire de leur activisme musical et militant avec un live qui nous rappelle leur fameux passage à Terres du Son. D'abord le rythme, la pulsation, omniprésents, les sonorités berbères, la chaleur latine des gars de Toulouse venus pour nourrir la fête populaire et engagée, celle qui emmène l'audience à reprendre « Motivés » en souvenir des combats passés, présents et à venir. Souvent ringardisé faute à des chanteurs médiocres et ennuyeux, le qualificatif d'« artiste engagé » prend toute sa valeur à l'écoute de ce double album qui tombe à pique en ces temps de rognages systématiques des acquis et droits du peuple. Vingt ans après leurs premiers pas, ces artistes n'ont jamais autant été en phase avec l'actualité, reconnus, utiles, et adulés non pas comme des stars mais comme des frères, des grands frères.



BERTRAND BELIN
« Hypernuit » Wagram

Le 3e album de Bertrand Belin serait-il celui de la consécration en l'acceptation de ce concept faussement minimal mais réellement intime, voire indécent dans sa capacité à nous inclure l'air de rien en un monde assez kitch, nous transformer en acteur/spectateur de ses instants vécus ou rêvés. Bertrand Belin est unique, à la manière d'un Canche ou d'un Dominique A, avec ce trouble indéfini que l'on peut ressentir à l'écoute d'un disque de Monk. On voudrait le voir ressembler à tout fait le son semble proche mais il est incomparable et surage ainsi sur l'étouffante marée des chanteurs « à textes » français. Son « Neige au soleil » envahit, infiltre, squatte nos perceptions réflexes, oblige à la réécoute et pousse à l'addiction. A voir au Bateau Ivre le 12 novembre.



KARIMOUCHE
« Emballage d'origine » Atmosphériques

Vue au Bateau Ivre (où elle revient ce trimestre), elle nous avait surpris par son enthousiasme, la justesse de ses propos et ce style mélangé mélangeant rap, chanson à textes et ragga, servi par l'union improbable entre des instruments classiques et de l'électronique. Cet album confirme cette impression et renforce la rumeur de découverte d'une perle rare. La production reste fidèle à son concept scénique, enchaînant des titres d'une drôlerie existentialiste exacerbée, des situations cinématographiques, des scénarios universels et imagés. Machine à danser et à s'émuouvoir, cet album compile climats et titres noblement « tubesques » (Tizen, Chépas c'ke j'veux », « Ragga-muffin ») pouvant lui laisser espérer de devenir « populaire », à l'instar d'un Katerine ou d'un M. La nouvelle Sapho ?



ALI'N
« Ali'n' »

Vu pour la première fois à la scène lors d'un concert « En Attendant » à Chambray. Nous étions restés assis (et pourtant nous étions debout) face à la qualité du showman, de l'auteur et du rappeur, la force de sa voix, la dynamique des mots et l'astucieuse mise en scène théâtralisée... A en oublier le propos, la charge émotionnelle, l'émblématique identité qui exclue toute gratuité dans les situations décrites. Avec ce troisième album, nous pouvons nous concentrer sur « le fond », l'intégrer, l'assimiler et pointer l'habileté de l'auteur à nous faire partager ses douleurs, ses joies, ses espoirs et ses angoisses. Humain, universel et talentueux, ALI'N est un artiste avec lequel il va falloir compter ; « le prolétaire » à de fortes chances de s'exporter au delà de nos frontières locales. Il sera en live le 15 octobre au Bateau Ivre.



LX
« Expéditeur LX »

LX est un des personnages clé du monde artistique tourangeau, magicien des mots et du style, agitateur et point central du slam local dont il est devenu l'émblématique référence et le leader activiste. Présent sur toutes les tribunes accordées à cette pratique, il mérite voir son art exporté au-delà de la région et nous espérons que cet album lui permettra d'exister pour d'autres publics. Il en a la capacité, la force et surtout l'ambition, conscient d'être unique dans ses mots comme dans la musique qui les porte, jouée par de vrais musiciens sous la direction incontournable du concepteur son, Zoën. Nous sommes donc ici en présence d'un concept issu du hip hop mais évolué vers « autre chose », un « autre chose » qui lui permet de toucher un public plus large. J'adore « Confiance ». A voir le 15 octobre au Bateau Ivre.

Les Rencontres Septembre 2010

RAUL PAZ
Mercredi 15 sept. - 18h
Dans le cadre du Festival Jazz en Touraine

JEAN-YVES OSSONCE
Lundi 20 sept. - 18h30
Saison 2010-2011 de l'Opéra de Tours et de l'OSRC-T

DAN FANTE
Mercredi 29 sept. - 18h30
De l'alcool dur et du génie
Éd. 13^e note

ALAIN MABANCKOU
Lundi 4 octobre - 18h30
Demain j'aurai 20 ans
Éd. Gallimard

AGNÈS DESARTHE
Mardi 12 octobre. - 18h30
Dans la nuit brune
Éd. de l'Olivier

Mais aussi : Dominique Barbéris, Erwan Larher, Ludovic Chaker, Tony Cartano, Eric Pessan, Colombe Sneck, François Vallejo, Claude Andraut-Schmitt...

Expositions

Photographies de Philip Plisson
Jusqu'au 27 septembre

Du 28 septembre au 31 décembre
Tapisseries de La Martinerie

DE LA FORGE PATERNELLE A L'ACADEMIE DES SCIENCES ALFRED VELPEAU, MEDECIN TOURANGEAU



Alfred Velpeau, estampe gravée par Nicolas Estache Mourin

Il n'était pas écrit le jour de sa naissance à Brèches, au foyer du forgeron du village, le 19 mai 1795, que le petit Alfred Velpeau serait le médecin et chirurgien célèbre qu'il deviendra, membre de l'Académie de médecine et l'Académie des sciences, couvert d'honneur et de gloire.

La vie n'est pas aisée dans la famille. En plus de son métier, le père a acquis une certaine réputation de guérisseur. Alfred ne va pas à l'école. L'aide à la forge et aux travaux des champs, à la garde des troupeaux. Il apprend cependant à lire grâce au curé du village qui a remarqué la vivacité de son intelligence. Il dévore tout ce qui tombe sous la main. Son

père lui a offert *Le médecin des pauvres et Le parfait forgeron*.

A 16 ans, une mésaventure qui aurait pu se terminer en catastrophe va être, au contraire, la chance de sa vie. Avec des connaissances en médecine plutôt faibles, il entreprend de soigner une femme atteinte de troubles mentaux en lui administrant une décoction de racines d'ellébore noire qui, à cette époque, était réputée guérir la folie. La malheureuse faillit en mourir. Elle fut sauvée de justesse par le docteur Bodin, médecin de Saint-Paterne, qui sermonna sévèrement le jeune homme inexpérimenté mais remarqua aussi son intelligence et son désir de savoir. Il intervint auprès du châtelain du domaine de Chérigny, Emmanuel de la Rue, qui accepta qu'Alfred suive les leçons du précepteur de ses enfants.

Avec l'appui de ses bienfaiteurs, il est embauché comme bénévole par le docteur Vincent Gouraud, chirurgien-chef de l'hôpital de Tours. Il mène une existence précaire, vit dans une mansarde où il ne mange pas tous les jours à sa faim, il est mal vêtu mais il étonne le docteur Gouraud par sa ponctualité, son application et son désir d'apprendre dans tous les domaines. Dans ses cahiers, les vers latins et les versions grecques se mêlent aux notes qu'il prend sur les maladies et leurs traitements.

Ses talents lui valent d'être admis en 1819 comme élève du déjà célèbre professeur Bretonneau qui le fait dispenser des droits d'inscription « en raison du peu de faculté de sa famille ». La même année, il est nommé officier de santé. Il perçoit un traitement de deux cents francs. Alfred Velpeau admire Bretonneau et le maître loue sans réserve son élève, qui l'assiste dans ses recherches sur la diphtérie.

En avril 1820, il prend la diligence pour Paris où il souhaite poursuivre ses études. Il a en poche un certificat de Bretonneau qui atteste de six années d'études alors qu'il n'en a que quatre et une recommandation pour Jules Cloquet, chef des travaux d'anatomie de la Faculté. La charge de prosecteur qui lui est confiée et les cours qu'il donne à quelques élèves allègent les fins de mois et Bretonneau continue de l'aider financièrement alors que, pense-t-il un peu gêné, « c'est moi qui lui doit tout ».

Il publie en juillet 1820 dans le *Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie*, son premier article, consacré à l'emploi des sangsues à la face interne des paupières et à la manière de conserver le vaccin dans des tubes capillaires. Il fait connaître à Paris les travaux et les recherches de son maître tourangeau sur les épidémies.

Le 27 mai 1823, il soutient avec succès sa thèse devant Laënnec. Alfred Velpeau est docteur en médecine. La même année, dès la création de l'agrégation de médecine, il s'y

présente. Il est reçu au deuxième concours, le premier ayant été annulé. La même année, il épouse Marie-Adèle Quesneville. Ils auront deux filles. L'une mourra à 22ans. L'autre épousera le comte Thoinet de la Turmalière.

Docteur en médecine à 25 ans, agrégé à 28 ans, après un parcours atypique mais remarquable pour un jeune garçon qui a quitté l'enclume de forgeron à 16 ans, sachant tout juste lire et très peu écrire, Alfred Velpeau sent bien que ses origines modestes pèsent toujours dans la balance où s'évalue le mérite. Il publie de nombreux traités « pour ne pas, dit-il, laisser mes compétiteurs s'emparer tout à fait de l'esprit des juges ».

Après avoir réussi au concours de chirurgie, il est nommé chirurgien en second à l'hôpital Saint-Antoine, puis à la Pitié jusqu'en 1834. Il n'oublie pas son vieux maître tourangeau Pierre-Fidèle Bretonneau auquel il reproche de ne pas publier suffisamment les comptes rendus de ses travaux et ses découvertes. Il continue à le défendre et à le faire triompher face à Broussais, une sorte de colosse intouchable et bien protégé.

Velpeau a acquis une réputation qui dépasse les frontières en raison de la sûreté de son diagnostic, de sa technique opératoire, de l'attention qu'il porte au patient. Ses publications – 431 de 1830 à 1866 – ont contribué à sa notoriété, comme par exemple ses *Nouveaux éléments de médecine opératoire* en trois volumes, où il démontre que pour devenir un bon chirurgien il faut savoir observer et être d'abord un bon médecin, ce qu'il était lui-même et le différenciait de ses collègues. Il y envisage la chirurgie sous l'angle thérapeutique avec des comparaisons sur les méthodes, des indications et contre-indications, des résultats et des accidents.

En 1832, il est élu membre de l'Académie de Médecine et en devient le président en 1833. En 1834, il est élu titulaire de la chaire de clinique chirurgicale, ce qui le comble. Il prend alors son poste à l'hôpital de la Charité où il restera jusqu'à sa mort. Il refuse le poste de doyen de la Faculté de médecine qui lui est offert.

Membre de l'Académie des Sciences où il est entré à la mort de Larrey, Velpeau est au sommet de sa gloire et des honneurs. Des chirurgiens de toute la France, d'Europe et d'outre-mer s'intéressent à ses travaux et à ses idées, même s'il mit un certain temps à admettre les avantages que pouvaient offrir le microscope et le chloroforme! Il reçoit aussi de fréquentes visites des élèves et professeurs de l'Ecole des beaux-arts – proche de La Charité – et l'un d'eux, Feyen-Perrin, exposa au Salon de 1864 « La leçon d'anatomie de Velpeau » aujourd'hui visible au musée de Tours.

Chirurgien consultant de la maison royale en 1841, il a une clientèle importante. Il est riche. Sa fortune est évaluée à quatre millions de francs. Il n'a pas oublié Brèches et il envoie mille francs au maire pour la réparation de l'église, que le budget communal n'a pas les moyens d'assumer.

Après plus de trente années à la Charité, il se retire dans sa maison d'Antony pour une retraite qui ne l'empêche pas de venir, même malade, à l'aide de ses jeunes confrères quand ils le sollicitent.

Alfred Velpeau est mort le 24 août 1867. Son tombeau est au cimetière Montparnasse. ☺

Le nom de Velpeau est souvent prononcé encore de nos jours à propos de la fameuse bande qui porte son nom. Elle devrait plutôt s'appeler Bretonneau, encore que celui-ci, dans le mémoire où il en expose l'utilité, fasse référence à un médecin allemand du nom de Theden qui en aurait eu la première idée. Velpeau l'a perfectionnée et beaucoup utilisée dans l'application de ses méthodes médicales et chirurgicales.

J'ai beaucoup voyagé dans les pays arabes ainsi qu'en Turquie et j'ai toujours été impressionnée par la manière dont les villes surgissent dans ces pays. Il y a un choc visuel, une apparition déconcertante (pour le voyageur occidental) mais je n'en ai jamais fait pour autant le thème principal d'une série photographique.

C'est quand il a été question d'exposer au centre d'art contemporain La Caserne de Joué les Tours que l'idée a pris forme. Il s'agissait pour mes compagnons de l'AGIT et moi de faire écho au festival de Rencontres Urbaines organisé par la ville de Joué les Tours en présentant des travaux sur le thème de l'urbain. J'ai tout de suite pensé aux immeubles en bordure de ville, croisés lors de mes voyages.

Je suis alors partie dans la région de Tanger (Maroc du Nord) à la recherche de lieux, situés dans les banlieues, qui me permettent, en les photographiant, de restituer le plus fidèlement possible l'aspect déroulant du surgissement des villes.

J'ai nommé cette série « Territoires-tampons » en référence à l'idée de zone intermédiaire qui amortit le choc entre l'horizontal et le vertical, entre l'extérieur et l'intérieur



Mardi 9 février

J'ai réservé une chambre à Tanger, dans l'hôtel mythique des années 50, le Continental, qui fait face au détroit de Gibraltar.

Je viens photographier le surgissement de la ville, qui s'opère ici brutalement, sans l'effet d'annonce des faubourgs auxquels nous sommes habitués dans les pays européens. Je voudrais capter la limite très précise où s'entrechoquent l'horizontal et le vertical, à la lisière de la zone désertique et de l'entassement urbain. Le limes entre 2 mondes.

J'ai peur de beaucoup de choses. J'ai peur de ne pas trouver ce que je viens chercher. J'ai peur de la solitude. J'ai peur de l'épreuve. J'ai peur de revenir bredouille.

Mercredi 10 février

Le ciel est couvert. Il pleut. Ce n'est pas grave, je suis là pour 9 jours. Ici, c'est le Maroc ! Pas la Touraine ! Demain il ne peut que faire beau. Je profite de la mauvaise météo pour sillonner la médina, me rendre au marché couvert, et discuter avec les bouchers et les poissonniers.



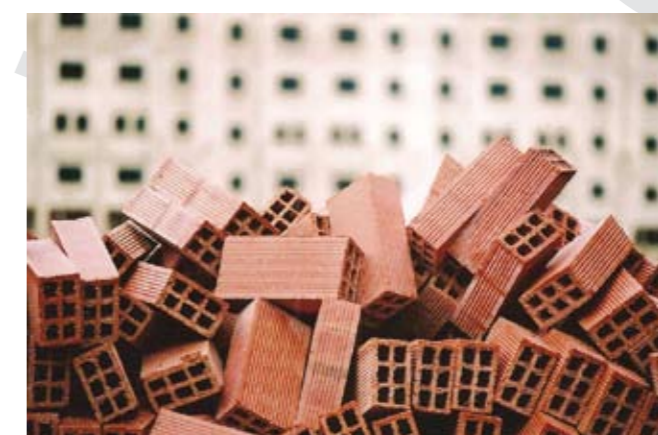
Jeu 11 février

Mon réveil sonne. Je tire les rideaux. Le ciel est encore gris. Pas de lumière, pas de relief, pas de couleur. Je pars quand même en taxi vers les limites de la ville. Je commence à zigzaguer entre les constructions en chantier, dans un no man's land désertique, parmi les cubes rouge sombre, les blocs de brique. Je déambule sans but dans ce territoire situé très exactement entre le commencement et la fin, mais je n'arrive pas à photographier. Je ne vois rien. L'absence de lumière éteint les surfaces. Il se met à pleuvoir. Je patauge dans la boue. Mon anorak est trempé.

Vendredi 12 février

Il se passe quelque chose. Je ne suis pas encore réveillée mais je sens une alerte. J'ouvre un œil et je comprends : un soleil radieux traverse la fenêtre de ma chambre. Je bondis hors du lit, me prépare à toute allure, pellicules, lunettes, trépied, boîtier, objectifs, je dévale l'escalier de l'hôtel, remonte précipitamment la rue vers Grand Socco, je m'engouffre dans un taxi, salam aleikoum, me fais conduire à la périphérie de la ville. Une fois arrivée dans une zone de terrains vagues, je paye le taxi, je sors, je claque la porte et un gros nuage vient obscurcir le ciel. Les premières gouttes se mettent à tomber. J'ai juste le temps de lancer une bordée d'injures au dieu du

ciel et de me mettre à l'abri sous un échafaudage, en face d'un tas de briques. J'attends une heure. Mais l'horizon reste complètement bouché. Je prends quelques photos mais tout est plat. Je reviens à l'hôtel, trempée et transie de froid



Samedi 13 février

Le bilan est catastrophique : je dors en pull à col roulé et avec des chaussettes, et je passe la moitié de mon temps à attendre que la pluie cesse. L'ennui me rend défaitiste. J'ai envie de tout abandonner. J'avais acheté un carnet de sudoku pour passer le temps à l'aéroport. Finalement, j'ai rempli tous les grilles pendant les après midi pluvieux. Alors, comble de la grande misère, je prends une gomme et j'efface tous les chiffres pour les refaire...

Dimanche 14 février

Il ne me reste que 4 jours. Je ne peux pas rentrer en France sans images. L'expo est déjà programmée. Je décide de changer de coin. Je prends un bus pour me rendre en direction du sud, à Tétouan. Je ne sais pas s'il y aura plus de lumière. Je ne sais pas à quoi ressemblera la ville. Ce n'est pas moi qui commande. C'est la lumière, c'est le moment, c'est le réel. Je dois abandonner les intentions que j'avais avant de partir. Mais quelles sont celles qui se forment au fur et à mesure que je fais des photos ? Je me pose des questions sur mon regard. Après une matinée d'éclaircie, la pluie se remet à tomber jusqu'à la nuit.

Lundi 15 février

C'est la fuite en avant. Je fais ma valise et pars encore plus



vers le sud, à Chefchaouen.

Le temps semble plus clément. Je prends le premier hôtel venu et pars en vitesse à la limite de la ville. Je retrouve les mêmes jeux de cubes qu'à Tétouan et Tanger. Des blocs de béton au milieu de rien. Façades aveugles. Panneaux de parpaings. La lumière est bonne. Elle arrose les cubes, met du relief sur leurs faces, fait ressortir leurs arêtes. Je me régale, enfin ! Mais très vite les nuages s'installent et il se met à pleuvoir. Dans ma chambre humide, j'allume des bougies pour assécher l'air et réchauffer un peu l'atmosphère. A la télé du restaurant, j'apprends qu'à Mekhès, le minaret d'une mosquée s'est écroulé sous les pluies diluviennes. 16 morts.

Chefchaouen sous la pluie est d'une tristesse infinie. Je ne peux pas rester là.

Mardi 16 février

Je reviens à Tanger en bus. Le bus est chauffé. C'est un pur bonheur ! A travers les vitres embuées, je regarde les champs inondés, les oueds débordés, les gens, désœuvrés, bloqués par la pluie et la boue, les visages levés vers le ciel.

Mercredi 17 février

Dernière journée. Dernière incursion dans les bordures de ville. Dernières images. Avec mon boîtier argentique, je ne peux pas vérifier ce que j'ai pris. Je ne pense maintenant plus qu'au moment où j'irai chez Germain récupérer mes tirages. Après viendra le temps de la sélection des photos, il faudra laisser reposer, se détacher, oublier, reprendre, laisser reposer, et puis encore reprendre. Un aller-retour intransigeant. Demain je dois être à l'aéroport à 5h du matin.

Je reviens avec une angine, 10 films, et un kilo de cornes de gazelles à distribuer à mon entourage.

Je sais maintenant dire « la pluie » en arabe littéraire, en dialecte tangérois et en bédouin chaouini. ☺



Nikita expose ses « Territoires-tampons » à La Caserne (Joué les Tours) parmi d'autres photographes de l'AGIT. L'expo collective est intitulée « Perplexes-cités » et s'inscrit dans le cadre de « Photofolies en Touraine », du 1 octobre au 24 octobre. Vernissage le vendredi 8 octobre avec une performance de Frédéric Archambeau.

PROG!
AGENDA DES SORTIES
TOURS & 37

**NE DONNEZ PAS VOTRE TEMPS DE CERVEAU
DISPONIBLE A N'IMPORTE QUI !
SORTEZ !!!**

www.leprog.com

LES CONSEILS DE MICHEL



De bons légumes, c'est avant tout une affaire de sols, entretenus avec soins, sans chimie ni pesticides, et dès l'instant que les équilibres sont respectés, les résultats sont là.

L'été est le temps des principales récoltes et celui où l'on fait les comptes.

Les tomates, les concombres, les courgettes, les petits pois, les pommes de terre, les radis, les salades, ... sont bien au rendez-vous, en qualité, en qualité.

Maintenant on va replanter

D'abord, il faut retirer du sol les racines des légumes qui ne donnent plus, les poser sur le sol avec les tontes (mulles) ou les mettre au compost, cela évite la venue des insectes.

Les légumes fruits (qui donnent sur le sol) se mettent à l'emplacement des légumes racines (qui donnent dans le sol).

Les légumes racines se plantent en lune descendante et les légumes fruits en lune montante.

Il faut toujours rajouter du compost qui doit enrober chaque plant (c'est sa nourriture). Pour les semis en graine, on dépose un cordon de compost, on ouvre un sillon dedans, on sème, on recouvre.

Il faut bien arroser ce qui a été planté, pour faciliter la production des racines ; il est toujours conseillé de laisser les graines à tremper dans l'eau plusieurs heures avant le semis.

On arrose toujours les légumes, les arbres au pied, avec de l'eau de pluie, c'est la meilleure, elle ne contient pas le chlore qui est néfaste à la vie des plantes et à la nôtre.

Rappelons-nous l'essentiel

C'est le sol qui gère la vie sur terre ! Tout part du sol, tout lui revient.

Nous serons présents au salon « Fougère » de Tours les 25 et 26 septembre et nous tiendrons une conférence le dimanche à 11H30 :

« L'énergie libre, la seule solution économique pour demain »

Michel, Le Jardinier de PANSERNATURE

RECTIFICATIF



« Nous avons omis de préciser l'auteur de la photo illustrant l'article d'Amélie Guénaud sur le woodfing dans le numéro 13 : il s'agit de Cyril Marcalhacy »

Fête de la courge biologique



Une fête entièrement dédiée à la courge biologique ! Le dimanche 12 septembre prochain à la Ferme des Roucheux à Montreuil en Touraine, l'Association **Les Jardins de Contrat** organise pour la 10^e édition une journée entièrement placée sous le signe des cucurbitacées bio. Au programme : économie solidaire, projection de films, expositions et conférences, mais aussi un marché bio, et des animations pour les enfants. Pour agrémente culturellement cette journée toute en courge, une fanfare, de la musique du monde, du jazz manouche et du théâtre seront présents pour nous divertir. Quant à nos papilles, elles ne seront pas en reste puisqu'un repas entièrement à base de courge bio sera proposé aux visiteurs.

De 10h à 19h - Gratuit - 02 47 30 05 56. A.G.

JOURNÉES NATIONALES DE LA LUMIÈRE

A l'occasion des Journées nationales de la lumière, les 27 et 28 septembre prochains, qui devraient réunir environ 500 professionnels autour des technologies nouvelles, un parcours lumineux sera proposé par 3 entreprises locales - Bideau, Nocta Bene et Neo Light - entre la gare et la mairie. Bulles lumineuses tel un vin pétillant sur la façade de la gare et la fontaine dans le jardin de la gare routière, illumination du boulevard Heurteloup, vidéos sur la façade de la mairie, univers enfantin dans le jardin de la Préfecture. **A l'exception de cette dernière installation, les autres seront maintenues jusqu'aux fêtes de fin d'année.** On pourra aussi se rendre dans les stands devant le Vinci pour tout savoir sur le recyclage et les lampes fluo-compactes.

LE MOIS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE



Le mois de novembre prochain sera placé sous le signe de l'économie sociale et solidaire (ESS) dans la France entière. Les objectifs : sensibiliser et informer le grand public sur qui sont et que font les acteurs de l'ESS en France, mais aussi de valoriser et mobiliser ces mêmes acteurs. L'idée émergeante il y a 3 ans en Région PACA s'est vite développée au niveau national. Cette 3^e édition mettra en avant le secteur culturel. Une manière pour le grand public de mieux comprendre et connaître les difficultés, mais aussi les enjeux auxquels les associations, les coopératives, ou encore les structures d'insertion doivent faire face (principes d'égalité des personnes, de solidarité entre les membres, d'indépendance économique...). En Région Centre, ce ne seront pas moins de 60 ma-

nifestions qui sont prévues et organisées par la CRESS (Chambre Régionale de l'économie Sociale et Solidaire) dont une quinzaine en Indre-et-Loire avec au programme : portes ouvertes, visites d'entreprise, concerts, projections de film, débats public, conférences, expos, etc. Sur fond de thématique correspondant aux besoins quotidiens de chacun (travailler, se loger, consommer...), cette manifestation s'inscrit en totale adéquation avec les attentes des Français désireux d'une meilleure solidarité et transparence dans le secteur économique national mais aussi local. **Espérons que cette année encore le public sera au rendez-vous** prouvant l'intérêt pour le secteur économique de placer l'Homme au cœur de ses préoccupations.

www.lemois-ess.org

Amélie Guénaud

VIGNES, VINS & RANDOS EN VAL DE LOIRE



Franck Baudouin-Henriette

Rien de tel, en pleine rentrée, que de se dégourdir les jambes pour retrouver vitalité et entrain. Et quand on associe à l'effort (pas très important) au plaisir des sens, alors là... Voilà le rythme donné pour la 7^e édition de « Vignes, vins & randos en Val de Loire » les 4 et 5 septembre. Entre balades gourmandes et récréatives, voici le rendez-vous incontournable de l'éonotourisme en Val de Loire, du Pays nantais, en passant par l'Anjou et la Touraine. **Cette 7^e édition sera placée sous le signe de la musique ;** à chaque

rando son style et son concert bien à elle, du jazz manouche en passant par la musique cubaine ou encore le swing, une dizaine de genres musicaux ponctueront les balades en plein cœur des vignes. Mais « Vignes, vins & randos » ce n'est pas qu'un large choix de parcours pédestres faciles et conviviaux en Val de Loire (3300 randonneurs en 2009). **On y découvrira les vignobles et vigneronnes, mais aussi ces métiers d'art (tailleurs de pierres, boule de fort...)** qui font la fierté par leur savoir-faire et les traditions du Jardin de la France. Grâce à Interloire (interprofession des vins d'appellation de Loire), la découverte du terroir devient un jeu et un plaisir autant sportif que gastronomique ; des nouveaux circuits, un jeu de piste, des animations artistiques et pédagogiques, des concerts en plein cœur des vignes, sans oublier le pique-nique à l'arrivée arrosé des meilleurs crus du coin. « Vignes, vins & randos en Val de Loire » c'est tout cela avec un seul objectif « la valorisation des vins de Loire par leur qualité et leur diversité ».

Renseignements et préinscriptions www.vinsdeloire.fr

Amélie Guénaud

JEAN-MICHEL JARRE

PORTRAIT

par Marie Lansade et Doc Pilot

passer du XXI^e siècle

En concert le 30 septembre au Grand Hall

Le 4 mai dernier, en amont de son concert le 30 septembre, Jean-Michel Jarre descendait à Tours, pour voir la salle où il va jouer et rencontrer artistes et journalistes locaux. Ce qu'il fait dès qu'il en a la possibilité. Une démarche qui le résume : humain et engagé. Rencontre avec un mythe de la musique électro qui est par ailleurs porte-parole de Nations Unies pour la non violence et la paix, ambassadeur de bonne volonté auprès de l'UNESCO et défenseur des droits d'auteur auprès du Parlement Européen...

Vous avez eu en héritage la musique, mais aussi l'engagement et l'humain. Votre maman, récemment disparue, était une grande figure de la résistance française : est-ce elle qui, au-delà du musicien, a façonné l'homme d'engagement que vous êtes aujourd'hui ?

Sans doute, comme vous le résumez bien, puisque je suis à la fois musicien et à la fois ambassadeur auprès de l'UNESCO, et je le dois sans doute indirectement et à mon père, et à ma mère. J'ai évidemment eu beaucoup moins de relations avec mon père, puisque mes parents ont divorcé quand j'avais 5 ans. J'ai eu beaucoup plus de liens avec ma mère qui m'a légué ses valeurs de tolérance, de loyauté, d'humour aussi... J'essaie aussi de transmettre ces valeurs à mes enfants.

« J'ai toujours essayé de concevoir mes concerts dans cet esprit de partage... »

Concert dans un champ d'éoliennes, concert en Chine où vous déjouez les lois en vous déplaçant place Tian'anmen, invité par Solidarnoc, concert dans le Sahara pour sensibiliser aux problèmes de l'eau potable. Vous vivez à l'échelle planétaire, mais bien au-delà, puisque vous avez rendu hommage à Cousteau et vécu des aventures avec les astronautes...

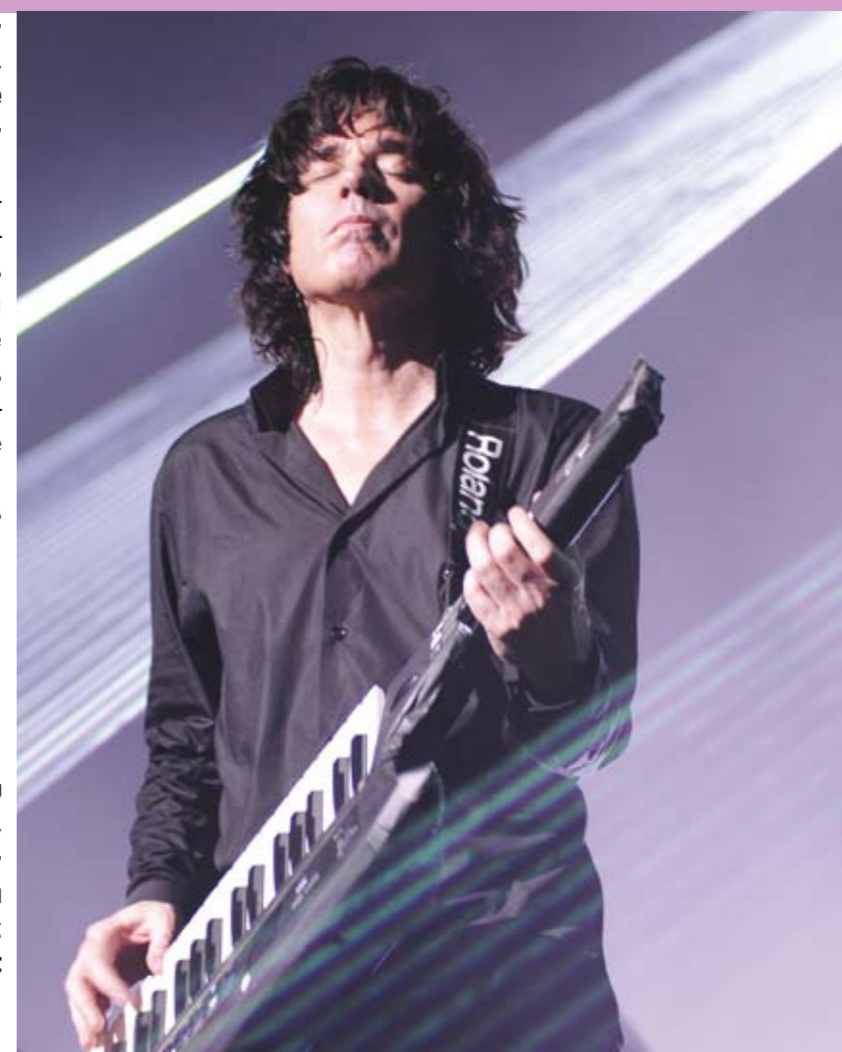
C'est vrai que depuis « Oxygène », et bien avant, je me suis senti concerné par les problèmes d'environnement, avant la mode de la vague verte. Cette tournée 2010 est un peu placée sous le signe de la planète, avec une double idée : d'une part, on a aujourd'hui une vision du futur qui est très anxiogène. Beaucoup de gens nous culpabilisent en disant « attention, trie vos poubelles, vous avez entre les mains l'avenir de la planète », ce qui est extrêmement arrogant, car c'est plutôt la planète qui a notre avenir entre ses mains ! D'autre part, la planète vue sous l'angle de la science-fiction, avec des auteurs comme Arthur Clarke - à qui je dédie indirectement cette tournée, puisque c'est l'auteur de « 2001, Odyssée de l'Espace » et de « 2010 » - qui nous ont offert, au milieu du XX^e siècle, cette vision poétique de l'avenir où, après l'an 2010, rien n'allait être pareil : on allait aller dans l'espace, la planète irait mieux, on avait des tas d'attentes. Aujourd'hui, c'est comme si on était orphelins du futur, comme si la vision du futur était derrière nous comme l'an 2000 est derrière nous. Je pense qu'il est temps de restaurer une vision poétique et dynamique de notre relation avec la planète, et avec le futur. C'est la thématique de cette tournée : **un côté humaniste, mais également ludique et poétique.**

Sur votre blog, en parlant d'un concert à Nice, vous dites : j'avais peur d'un public plus réservé. Comment pouvez-vous encore avoir peur ?

Je suis quelqu'un d'angoissé de nature, et pour moi rien n'est jamais joué. J'ai la conscience d'essayer de faire bien. Je suis aujourd'hui à Tours pour vous rencontrer, mais aussi pour visiter la salle, et les gens me disent c'est incroyable ! C'est la première fois qu'on voit un artiste visiter sa salle, c'est le contraire que je trouve étonnant, j'ai envie de donner le mieux possible. Même les gens de mon équipe me reprochent parfois de faire 2 concerts par jour, car je fais 2 heures et demi de répétition, mais ça me paraît évident de ne pas s'endormir sur les lauriers de la veille. Les gens font l'effort de se déplacer, de payer un billet, il faut essayer de leur rendre au mieux...

Etre 3 fois dans le livre Guinness des Records, ça fait quoi ?

C'est bien sûr un privilège, mais néanmoins il faut différencier la mu-



Christine Ferreira

sique de la Formule 1. Je n'ai jamais été obsédé par les records, il se trouve que j'ai été dans des situations assez exceptionnelles, mais que je n'ai pas nécessairement organisées ou manipulées, c'est arrivé comme ça. Ça prouve aussi que les gens ont besoin de se retrouver en communauté, de partager des moments uniques. Je pense que la musique ou le sport, comme la Coupe du monde, sont des moments de paix et de rassemblement, d'amitié et d'amour. J'ai toujours essayé de concevoir mes concerts dans cet esprit de partage, notamment dans cette tournée en essayant d'apporter la magie des concerts à l'extérieur dans des lieux plus contrôlés, pour partager ce moment avec une proximité différente, aussi bien sur le son que sur une scénographie assez innovante, assez ambitieuse et qui, je l'espère, fera vivre aux gens un moment unique.

Quand on joue devant 3,5 millions de spectateurs, on ressent quoi ? Physiquement ? Spirituellement ? On se sent proche de Dieu ? On se sent humble. Se sentir proche de Dieu serait extrêmement prétentieux ! On se sent privilégié en en même temps

comme une sorte de passeur, de transmetteur. Si les gens sont là, ce n'est bien entendu pas à cause de vous en tant qu'individu, c'est à cause d'une expérience que les gens ont envie de vivre ensemble, et évidemment on est tous égaux, et évidemment on est tous au service de ce moment-là. Le public, pour moi, c'est un membre de la famille principal, dans ma vie. Physiquement, je ressens une grande angoisse - mais même devant 5 spectateurs, ce n'est pas le nombre qui compte ! - et, surtout en extérieur, une grande émotion, celle de se sentir faire partie d'une communauté.

Si vous étiez né au XVII^e siècle, de quel compositeur auriez-vous été le plus proche ? Lulli, car il aimait mettre en scène sa musique.

Comment imaginez-vous la musique dans 50 ans ?

Comme un rapprochement certain du numérique, de la virtualité et du tangible, du concret. Par exemple, dans le domaine de la musique électronique, je suis entouré d'instruments qui font partie de la légende de cette musique et qui sont un peu ses Stradivarius car ils ont disparu au début des années 80, période où les instruments électroniques ont été fabriqués comme des voitures au Japon. Les instruments fabriqués par des luthiers authentiques ont alors disparu. On s'aperçoit à quel point ce sont des instruments extraordinaires, au même titre que les guitares électriques fabriquées dans les années 50, les Gibson et les Fender d'origine, ou des instruments comme les Stradivarius fabriqués au XVII^e siècle et qui sont encore le rêve de n'importe quel violoniste en 2010 : la technologie n'a rien pu faire de mieux que ces gens qui avaient un secret particulier. On va découvrir à quel point le XX^e siècle a été extrêmement important en matière de lutherie d'instruments modernes et que le XXI^e siècle va exploiter la rencontre à la fois de la haute technologie et de l'appart du XX^e siècle.

Et donc à la sortie il y aura un album live ?


Oui, et probablement un DVD en 3D qu'on est en train de tourner

CHEYENNE PRODUCTIONS PRESENTE

SPECTACLES à TOURS

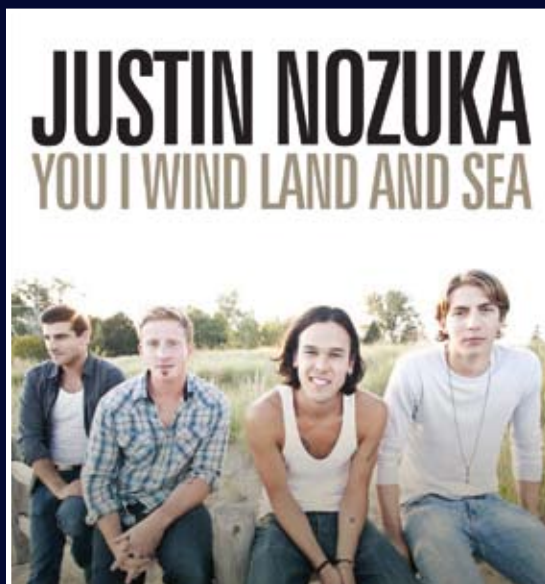
RENTREE 2010

VINCI



les confessions de **STÉPHANE ROUSSEAU**

SAMEDI 16 OCTOBRE



JUSTIN NOZUKA
YOU I WIND LAND AND SEA

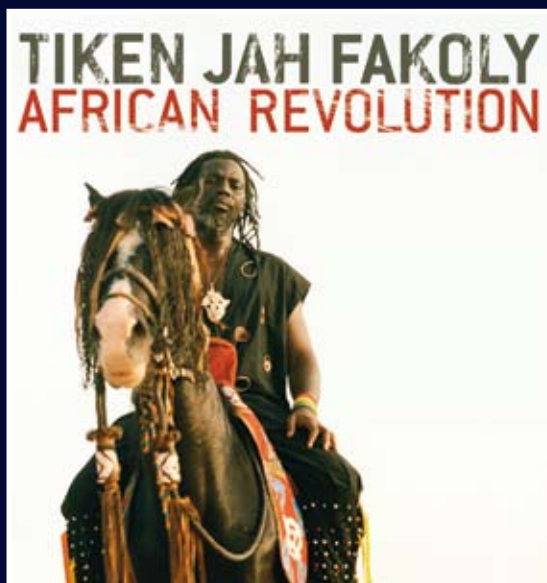
VENDREDI 05 NOVEMBRE



Florent PAGNY
En tournée acoustique

MARDI 16 NOVEMBRE

ST CYR SUR LOIRE / L'ESCALE




TIKEN JAH FAKOLY
AFRICAN REVOLUTION

JEUDI 11 NOVEMBRE



Amel Bent
En concert

VENDREDI 12 NOVEMBRE



TE TE
- en concert -

JEUDI 02 DECEMBRE

L'OESIA



Soprano

JEUDI 08 DECEMBRE

GRAND HALL



Le nouveau spectacle de -M-
LES SAISONS DE PASSAGE

MISTER XSTÈRE

JEUDI 08 DECEMBRE



yannick noah
en tournée

VENDREDI 11 MARS

* **ACHETEZ VOS BILLETS SUR WWW.CHEYENNE-PROD.COM**
ET DANS LES MAGASINS : VINCI . FNAC . LECLERC . AUCHAN . CARREFOUR . GEANT . CULTURA . HYPER U ...